

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
Кафедра романських і германських мов

Дипломна робота

ОСОБЛИВОСТІ ФРАЗЕОЛОГІЧНИХ ЄДНОСТЕЙ З АНІМАЛІСТИЧНИМ
ЕЛЕМЕНТОМ У ФРАНЦУЗЬКІЙ МОВІ

Студентки групи Ммлф 02-18
факультету романської філології
денної форми навчання
спеціальності 035.05
Філологія: мова та література
французька мова та друга іноземна
мова (переклад включно)
Чолпан Аліни Олександрівни

Допущена до захисту
«__» _____ року

Завідувач кафедри

(підпис)

(ПІБ)

Науковий керівник:
кандидат філологічних наук,
доцент Єсипович К.П.

Національна шкала _____

Кількість балів: _____

Оцінка: ЄКТС _____

RESUME

У поданій роботі розглядається питання виникнення фразеології як галузі лінгвістики та опис її особливостей з наукової точки зору; подаються теорії визначення терміну фразеологія та фразеологічна одиниця, а також описуються основні класифікації фразеологізмів.

В різних мовах світу явища природи знаходять своє відображення в системі мовних знаків, включаючи таку галузь лінгвістики як фразеологія, де особливу частину становлять фразеологізми з компонентом зоонімом.

Об'єктом даної роботи є дослідження використання назв тварин у фразеологізмах, що зумовлено їх тісним співіснуванням з людиною. З часом, спостерігаючи за життям тварин, людина почала порівнювати його зі своїм власним життям, та ситуаціями, в яких вона перебувала. Таким чином з'явилася ціла система виразів, де кожен зоонім посідає своє власне місце і має свої власні характеристики.

Мета роботи полягає у виявленні універсальних характеристик, національних і культурних особливостей фразеологічних одиниць французької мови, які містять назву тварини.

Під час дослідження ми зробили висновок, що фразеологізми відіграють важливу роль у системі французької мови. У даній роботі було вивчено лінгвістичні особливості та визначено універсальні характеристики і національно-культурні особливості фразеологічних одиниць, що містять компонент з назвою тварини.

Ключові слова: фразеологізм, зоонім, лінгвокультурологія, порівняльне мовознавство, фольклор.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ.....	3
INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1. LA PHRASEOLOGIE COMME LA BRANCHE DE LA LINGUISTIQUE.....	10
1.1 La définition du terme « la phraséologie » et « l'inité phraséologique»	10
1.2 La notion du terme « zoonyme »	15
1.3 La nature symbolique du zoonyme	20
1.4 Le rôle du zoolexique dans la formation de l'image langagière du monde.....	24
Conclusion du Chapitre 1.....	28
CHAPITRE 2. LA REALISATION DES ZOONYMES DANS LA LITTERATURE..	30
2.1 La place des images animalistiques dans le discours folklorique	30
2.2 Le système des animaux dans les oeuvres littéraires français	34
2.3 Le système des animaux dans les oeuvres littéraires ukrainiens	37
2.4 Les méthodes modernes d'étude des unités phraséologiques.....	44
Conclusion du Chapitre 2.....	51
CHAPITRE 3. LE LIEN ENTRE LA LITTERATURE ET LES LOCUTIONS PHRASEOLOGIQUES QUI COMPRENENT L'ELEMENT ANIMALISTIQUE....	53
3.1 L'image du chien	53
3.2 L'image de la vache, du taureau et du veau.....	58
3.3 L'image du chat	61
3.4 L'image du mouton, de la brebis et d'agneau.....	67
3.5 L'image de l'âne.....	69
3.6 L'image du cheval et de la rosse.....	70
3.7 L'image du cochon et de la truie.....	72
Conclusion du Chapitre 3	73
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	74
BIBLIOGRAPHIE	77
DICTIONNAIRES	79

INTRODUCTION

Dans l'étude linguistique moderne, la langue est examinée comme le moyen de la perception et de la réflexion du monde. Les concepts exprimés par chaque système des signes forment l'unité intégrale qui est propre à tous les locuteurs natifs. D'un côté le procédé de la conceptualisation du monde est universel et d'un autre il est nationalement marqué. C'est pourquoi les représentants des langues différentes voient l'environnement à leur propre façon à travers le prisme langagier. Ces théories modernes se basent sur la philosophie des formes symboliques de Guillaume de Humboldt selon laquelle les catégories de la langue parlée prédéterminent nos catégories de pensée [13, p. 27].

Les liens entre les phénomènes linguistiques et culturels sont étudiés par l'ethnolinguistique, la discipline apparue aux États-Unis à la fin du XIX siècle sur la base des travaux de Guillaume de Humboldt. En France cette branche de la linguistique étudiée par de nombreux ethnographes parmi lesquels se trouvent Claude Lévi-Strauss, Michel Leiris, Jean Copans et Jean Jamin. L'ethnolinguistique ukrainienne est une discipline jeune en comparaison avec celle étrangère. Son courant est développé dans la deuxième moitié du XIX siècle particulièrement dans les travaux de O. Potebnia.

La plupart des zoonymes constituent la partie des traditions folkloriques et sont orientés à la dénomination figurée de l'homme et des traits de son caractère. Le folklore animalier reflète la pensée associative d'un certain peuple. Les recherches sur les images des animaux permettent de déterminer la place de l'animal dans le système des associations populaires [5, p. 12].

Parmi les relations humaines complexes et multiformes avec l'environnement la relation entre « l'homme – la nature », y compris « l'homme – l'animal » est d'une importance particulière pour le développement de la société humaine parce que l'assimilation du monde n'est qu'une connaissance de ses lois. Les sentiments et les émotions différents d'une personne qui découlent de la connaissance de la nature ont trouvé leur reflet dans la langue et notamment dans les locutions phraséologiques qui constituent la « seconde nature » de l'homme, des monuments culturels de l'histoire du

peuple. Dans cette « seconde nature » humaine se reflète la culture ethnique dans laquelle des réalités naturelles deviennent un moyen de la compréhension de la perception populaire du monde. La phraséologie de la nature de chaque langue comprend une gamme émotionnelle complexe qui reflète l'expérience à la fois pratique et esthétique de l'histoire du peuple. La phraséologie donc est créée selon les principes anthropométriques où l'homme est la mesure de toutes choses, ce qui a pour résultat le fait qu'un grand nombre des réalités naturelles deviennent une norme, les symboles à la fois dans le système de la phraséologie et au-dehors.

Dans de nombreuses langues, les différents phénomènes de la nature sont une partie intégrante de la parole y compris l'importance particulière des unités phraséologiques avec les zoonymes qui constituent un grand groupe de la phraséologie. Au cours du temps en observant la vie animalière l'homme a commencé à comparer celle-là avec les phénomènes du monde qui l'entourait et avec soi-même. Ainsi est né un système des unités de la langue où chaque zoonyme a sa propre place et possède de ses propres fonctions dans l'enrichissement du fond linguistique.

Dans le travail présent, on dégage la place de chaque animal dans le système de la phraséologie de la langue française. On découvre les nuances de l'emploi des zoonymes selon la situation linguistique et les significations qu'ils possèdent.

L'actualité du travail est déterminée par la nécessité de l'étude complexe des unités phraséologiques avec les noms d'animaux dans la langue française afin d'identifier les caractéristiques générales et spécifiques de chaque animal dans la phraséologie. Les animaux accompagnent toujours la vie d'une personne, de sorte que l'évaluation de ce monde est exprimée sous diverses formes dans le système de la phraséologie de la langue.

L'objet du travail donné sont les unités phraséologiques qui comprennent une composante avec le nom d'animal.

Le sujet du présent travail de recherche sont les particularités linguistiques les unités phraséologiques qui comprennent l'élément animalistique.

Le but principal est de relever les caractéristiques universelles et les particularités nationales et culturelles les unités phraséologiques qui comprennent une composante avec le nom d'animal dans la langue française.

Pour résoudre le but posé, il faut envisager **les tâches** suivantes :

Pour résoudre le but posé il faut envisager les tâches suivantes :

- étudier les définitions du terme « zoonyme » et sa place dans le lexique de la langue ;
- relever le côté imagier du lexique zoonymique ;
- examiner les problèmes de la réalisation des zonymes dans les locutions phraséologiques ;
- établir les marques anthropologiques des zonymes réalisées dans les locutions phraséologiques ;
- examiner les particularités du fonctionnement des animaux dans le discours ;
- prendre connaissance des approches théoriques dans le domaine de la phraséologie ;
- définir les notions principales de la phraséologie comme une branche de la linguistique ;
- d'établir les types principaux des unités phraséologiques;
- faire l'analyse sémantique des unités phraséologiques qui comprennent l'élément animalistique.

Le but et les tâches du travail ont déterminé le choix des **méthodes** de la recherche :

- ✓ la méthode de l'analyse théorique pour définir les notions principales de la phraséologie ;
- ✓ la méthode descriptive pour établir la typologie des unités phraséologiques ;
- ✓ la méthode de l'analyse constitutive du lexique pour établir les particularités de l'emploi des unités phraséologiques;
- ✓ la méthode de l'analyse pour relever les significations secondaires des zonymes;
- ✓ la méthode descriptive pour établir la typologie des images animalières ;

- ✓ la méthode de l'analyse constitutive des significations secondaires pour établir les particularités des unités phraséologiques avec l'élément animalistique.

La signification théorique des résultats de la recherche est liée à l'apport dans l'étude approfondie des unités phraséologiques qui comprennent une composante avec le nom d'animale.

La signification pratique des résultats de la recherche se manifeste dans l'évolution de nos idées concernant la place des animaux domestiques dans le système de la langue française, dans la classification de ces unités selon leur structure et leur signification.

Le travail consiste de l'introduction, des trois chapitres, de la conclusion, du résumé et de la bibliographie.

Dans le premier chapitre, on aborde les questions théoriques qui sont liées à la problématique de la définition des notions principales de la phraséologie. On présente l'histoire de la constitution de la phraséologie comme la branche de la linguistique. On aborde les questions théoriques qui sont liées à la problématique de la définition de la notion du zoonyme. On présente les idées principales des savants sur la nature de ce terme et sur sa place dans la lexicologie.

Dans le deuxième chapitre, on dégage les significations des noms des animaux réalisés dans les unités phraséologiques. On analyse les méthodes pour rechercher l'histoire de l'apparition des phraséologismes avec la composante animalière et le changement du sens de cette composante.

Dans le troisième chapitre, on dégage les significations secondaires des noms des animaux réalisés dans les unités phraséologiques avec l'élément animalistique . On examine les fonctions des animaux présentés dans les phraséologismes.

Ce travail de recherche apporte une touche nouvelle en démontant le fonctionnement du système des unités qui comprennent l'élément animalistique.

CHAPITRE I

LA PHRASÉOLOGIE COMME LA BRANCHE DE LA LINGUISTIQUE

De nos jours les débats linguistiques s'accroissent autour de la question comment on peut considérer la phraséologie: comme une sous-discipline de la lexicologie ou bien comme une discipline à part entière, autonome et indépendante? Le terme de la phraséologie continue d'être polysémique puisqu'il peut refléter de plusieurs aspects dans le domaine de la linguistique. Cette instabilité conceptuelle du terme scientifique relève également des particularités de la phraséologie comme la branche de la linguistique qui restent actuellement en question. Pourtant les linguistes trouvent des points communs dans la définition du terme de la phraséologie et de celui de l'unité phraséologique. Ce sont les ouvrages du linguiste suisse Ch. Bally, A. Sechehaye, J. Marouzeau et du linguiste russe V. V. Vinogradov qui servent de la base théorique à l'étude de la phraséologie surtout des langues romanes et slaves [4].

Les zoonymes qui constituent les unités lexicales indépendantes et les composants des locutions stables sont propres pour toutes les langues et se rapportent aux unités les plus anciennes et les plus répandues. L'étude des noms des animaux (les faunismes, les animalismes, les zoomémismes, les zoonymes) se réalise sous des aspects différents même dans le sens figuré (E. A. Goutman, M. I. Tchérémissina, A. I. Bogoutska, A. A. Kipriyanova, L. S. Voityk, O. A. Rijkina). Dans leurs travaux les linguistes examinent le potentiel imagé des zoomorphèmes, l'organisation de leur système, les caractéristiques sémantique et typologique et révèlent la spécificité nationale des noms zoomorphiques.

1.1 La définition du terme « la phraséologie » et « l'unité phraséologique »

Le mot phraséologie vient du grec (*phrase et logos* « discours »). Au XVIIIe siècle il est employé pour donner le nom à l'ensemble d'éléments linguistiques qui se trouvent dispersés dans des ouvrages de linguistique générale. La fin du XIXe siècle est marquée par l'utilisation de ce mot à titre du terme linguistique qui se distingue par la présence

de ses propres traits pertinents. Ainsi, en ce qui concerne l'anglais, il faut nommer le linguiste Henry Sweet (1891) qui fait allusion à l'existence de « phrases spéciales », nommées « idiomes », régulières du point de vue formel, mais irrégulier du point de vue sémantique. Peu après le linguiste français Michel Bréal (1897) signale aussi la présence de groupes de mots qu'il nomme « formules », « locutions », « groupes articulés » qui sont caractérisés par leur figement et leur opacité sémantique. Ferdinand de Saussure a consacré la place considérable dans son « Cours de Linguistique générale » aux unités phraséologiques nommées d'après lui « locutions toutes faites ». Albert Sechehaye (1921), pour sa part, s'intéresse à deux types de phraséologismes, les locutions et les mots composés, qui se distinguent par la perte d'identité sémantique des composants dans le premier cas, et sa conservation dans le second. Le linguiste hollandais C. de Boer (1922), établit la démarcation entre ce qu'il nomme syntaxe figée ou locutionnelle et syntaxe vivante ou mobile.

Mais c'est Charles Bally, un linguiste suisse, qui était le premier de parler de la phraséologie en tant que discipline en 1909, dans son « Traité de Stylistique française ». Il dit: « Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée (...) c'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de Phraséologie » [13, p. 65-66].

La plupart de linguistes sont d'un avis différent sur un certain nombre de questions concernant la phraséologie, ce qui est tout à fait naturel. Cependant, la tâche importante des linguistes qui travaillent dans le domaine de la phraséologie est de rassembler et de trouver un terrain d'entente dans l'intérêt de la théorie de la phraséologie et la pratique de l'enseignement des langues étrangères.

Le terme de la phraséologie continue d'être polysémique puisqu'il peut refléter de plusieurs aspects dans le domaine de la linguistique. Tout d'abord il peut représenter une discipline au sein même de la linguistique. Dans ce cas, la phraséologie constitue une discipline autonome qui possède d'un objet d'étude et d'une méthodologie. Ensuite elle est considérée comme l'ensemble des éléments qu'elle étudie et qui font l'objet

d'étude de cette discipline. Ainsi elle ne peut référer qu'à l'objet d'étude en question, envisageant l'ensemble des combinaisons lexicales fixes dans une langue donnée. Et enfin le terme de la phraséologie peut être compris comme une aire terminologique déterminée, également appelée jargon ou langue de spécialité c'est-à-dire qu'elle appartient au domaine restreint de l'ensemble de termes propres à un milieu, à une activité, coïncidant ainsi avec la notion de terminologie.

La phraséologie c'est l'aspect particulier de la lexicologie ou même une branche indépendante de la linguistique qui a pour but d'étudier les groupements stables (locutions phraséologiques). La phraséologie s'occupe des groupements stables (locutions phraséologiques) qui ne se créent pas au moment de la parole, mais y sont reproduits en tant qu'unités toutes faites, unités lexicales.

La définition des unités phraséologiques la plus commune est suivante: le phraséologisme est une unité de langage séparément présentée, caractérisé par une conversion partielle ou complète de composants sémantiques [4, p. 46-48].

Les linguistes appellent aussi l'unité phraséologique « une combinaison permanente des signes verbaux existant dans la langue à l'époque donnée de son développement historique qui est limitée et complète, reproductible dans le discours de ses locuteurs natifs, basés sur la dépendance interne de ses membres, composé au moins de deux unités bien définies du niveau lexical qui se trouvent dans un ordre déterminé; grammaticalement constituée d'après les modèles des phrases ou des expressions, ayant une valeur unique qui est stable par rapport au signifié exprimé ».

Dans cette définition on souligne que les objets phraséologiques sont des unités d'un système linguistique. Ils sont connus par leur forme et leur contenu de l'expression pour des locuteurs natifs qui possède son système, ou peuvent devenir connus dans certaines conditions. Il s'agit des combinaisons constatées limitées et intégrées constantes des signes verbaux. Elles sont caractérisées par la reproductibilité et l'usage dans un, plusieurs ou l'ensemble des styles du discours littéraire.

Les unités phraséologiques comblent les lacunes dans le système lexical d'une langue, qui ne peut pas fournir complètement tous les noms des différents aspects de la réalité, qui dans de nombreux cas sont les seuls symboles des objets, des propriétés, des

processus, des conditions, des situations, etc. La connaissance des phraséologismes affaiblit la contradiction entre les besoins de la pensée et les ressources lexicales de la langue. Dans les cas où l'expression stable possède du synonyme lexical, en général ils se diffèrent stylistiquement. La phraséologie est un trésor de la langue. Phraséologie se reflète dans l'histoire du peuple, l'unicité de leur culture et leur mode de vie. Les idiomes portent souvent le caractère national vif.

Selon Mojca Pecman, la problématique de la classification des phénomènes collocatifs se trouve au coeur des études en phraséologie [15, p. 128]. Les groupements stables (locutions phraséologiques) font l'étude de la phraséologie comme une branche indépendante de la linguistique. La nature des groupements libres et des groupements stables (locutions phraséologiques), ainsi que leurs traits particuliers et leurs limites provoquent de grandes polémiques dans la linguistique. Le trait particulier des groupements libres consiste en ce qu'ils se constituent au moment de la parole par exemple : un bon temps, un mauvais temps, la clef de mon père, la clef de mon frère, etc. Au contraire les groupements stables (locutions phraséologiques) qui se créent juste au moment de la parole, sont reproduit en tant qu'unités toutes faites, unités lexicales.

La caractéristique essentielle de la plupart des locutions phraséologiques est représentée par leur intégrité sémantique qui indique l'exclusivité des locutions stables du point de vue de sens. Cela permet de considérer les locutions phraséologiques comme des unités lexicales qui par leur fonctionnement se rapprochent souvent aux mots.

Les locutions phraséologiques sont souvent les équivalents de mots simples: prendre part – participer; avoir besoin – nécessiter; faire peur – effrayer; tout le monde – tous.

Les locutions phraséologiques expriment une seule idée qui trouve son sens seulement dans unité des composants de la locution. Les locutions stables ne sont créées au moment contrairement elles sont reproduites intégralement, car elles sont déjà formées dans le fond de la langue donnée.

Selon V.V. Vinogradov les unités phraséologiques se diffèrent par le degré de la soudure de leurs parties composantes et selon le degré de leur cohésion sémantique. Le

linguiste russe répartit tous les groupements stables en trois grandes catégories: les combinaisons phraséologiques, les locutions soudées et les ensembles phraséologiques [2, p.140–142].

Les locutions stables, appelées combinaisons phraséologiques, se caractérisent par la cohésion relativement faible. Les mots composants des combinaisons phraséologiques sont souvent indépendants du fait qu'ils s'isolent distinctement par leur sens. Les combinaisons phraséologiques se rapprochent de l'organisation de mots libres par l'individualité sémantique de leurs composants. Généralement un des mots composants est pris dans un sens lié tandis que l'autre peut s'employer librement en dehors de cette locution.

Les combinaisons phraséologiques sont caractérisées par l'autonomie syntaxique de mots composants et les rapports syntaxiques entre ces composants. Notons que les combinaisons phraséologiques permettent la substitution du composant à sens lié par un autre vocable sans que le sens des locutions change.

Les idiomes sont des locutions dont le sens global ne coïncide pas avec le sens des mots composants. Contrairement aux combinaisons phraséologiques, les idiomes sont indivisibles puisque leurs éléments ont perdu leur autonomie sémantique. Leur fonctionnement syntaxique consiste en ce qu'ils se représentent des équivalents de mots et joue, par conséquent, le rôle d'un terme de la proposition.

On distingue deux types d'idiomes d'après le degré de leur motivation: les locutions soudées et les ensembles phraséologiques.

Les locutions soudées (soudures) se caractérisent par la plus grande stabilité et la moindre indépendance. Le sens général de toutes ces locutions ne saurait plus être expliqué par le sens des mots composants. C'est seulement une analyse étymologique qui permet de rétablir le lien sémantique effacé entre le sens réel de l'expression et celui des composants. Habituellement les locutions soudées comportent des mots tombés en désuétude. On rencontre aussi des mots à sens archaïque, oublié depuis longtemps. De plus à l'origine des soudures il peut y avoir quelque usage ancien, disparu. Selon Charles Bally, tout fait d'arcaïsme est l'indice d'une unité phraséologique [13, p. 81–82]. Certaines soudures ont à leur base quelque fait historique ou un épisode

littéraire oublié. Parfois les soudures subissent l'action de la fausse étymologie, ce qui tient à une tendance psychologique à prendre conscience du sens caché d'un vocable, à se rendre compte et s'expliquer sa structure matérielle, son enveloppe sonore.

Les soudures qui sont des locutions figées par excellence autant par leur sens que par leur structure ne souffrent pas la substitution de quelque vocable à leurs éléments composants. Il n'est pas possible de remplacer un des mots composants d'une locution soudée par un autre mot, un synonyme. La plupart des soudures ont dans la langue une valeur expressive, émotionnelle. Elles sont largement utilisées comme moyen stylistique dans les œuvres littéraires. Cependant l'effacement de l'image primitive des locutions soudées entraîne parfois la perte de la valeur expressive qui leur était propre autrefois. D'autres locutions, qui avec le temps se sont soudées à la suite de l'effacement du sens primitif de leurs composants, n'avaient jamais eu de valeur expressive.

Contrairement aux soudures les ensembles phraséologiques se laissent plus ou moins révéler à travers le sens de leurs mots composants. Les ensembles phraséologiques représentent l'individualité des mots composants sans les priver de sens et au contraire, le sens général des ensembles phraséologiques découle plus ou moins nettement du sens des mots composants sans y correspondre exactement. La plupart des ensembles se comprennent d'eux-mêmes. Cependant un certain nombre d'ensembles renferment une allusion à quelque événement historique, quelque fait littéraire, mythologique ou autre qu'il est indispensable de connaître pour en comprendre le sens réel.

1.2 La notion du terme « zoonyme »

La mimésis fait partie intégrante de nos vies. Tous les symboles ont une base mimétique. Les animaux occupant l'importance symbolique font une partie de la majorité des phraséologismes, des contes de fées, des euphémismes et des métaphores. Regarder des animaux peut facilement faire une parallèle avec la vie humaine. Nous les appelons « nos amis plus petits », ce qui nous porte à croire qu'ils occupent une place beaucoup plus importante dans notre vie que nous pourrions le penser. C'est pourquoi il

convient d'étudier l'impact des noms d'animaux sur nos vies et leur impact sur la formation des langues du monde.

Il existe plusieurs approches à propos de la description, la terminologie et la structure sémantique des mots qui donnent le nom aux animaux. Tels termes comme « les zoonymes » et « les zoosémismes » servent à transmettre le sens propre des noms des animaux. Le terme « zoonyme » est le plus commode pour transmettre la spécificité du lexique animalier – la variante lexico-sémantique du mot qui est le nom de famille de l'animal et le nom métaphorique lors de l'analyse du lexique du point de vue de la caractéristique émotive et estimative de l'homme.

A. Kipriyanova propose le terme « le zoosémisme ». Selon elle, « la zoosémie » est un « surensemble », qui fonctionne dans le cadre de la langue et réunit les ensembles les plus familiers [6, p. 9]. Beaucoup de travaux des linguistes célèbres comme ceux de V. V. Vinogradov, O. A. Akhmanova, V. G. Gak, N. D. Aroutunova, E. S. Aznaourova, V. I. Teliya, D. O. Dobrovolsky sont consacrés à l'examen des possibilités sémantiques et pragmatiques des zoosémismes et leurs dérivés.

O. V. Pestova nomme telles unités « les mots avec le sens symbolique » en entendant « le type de la signification conventionnellement déterminée formée à la base des mécanismes de la métaphorisation et de la métonimisation dans lesquels la dénomination de l'objet concret intervient en qualité du signifiant pour le sens abstrait » [5, p. 102].

« Le zoonyme » est examiné comme le terme exprimant une large notion dans laquelle entrent tous les mots liés avec la faune. En plus « le zoonyme » est souvent employé au sens des noms des animaux propres en passant dans l'étude de l'onomasiologie. Selon Y. G. Yusifov, l'étude du zoonyme comme l'unité de l'onomasiologie est d'une importance spéciale pour la théorie de l'onomasiologie générale et de la lexicologie, des liens interlinguistiques, de la formation des mots. L'attention particulière est faite à l'étude des zoonymes dans l'aspect onomasiologique, l'établissement de la structure, des principes nominatifs de ces noms propres ce que favorise la définition de leur lien étroit avec la vie, les coutumes, les traditions du

peuple. Y. G. Yusifov vient à la conclusion que « le zoonyme » est employé au sens des noms des animaux généraux et ceux propres, et il est compris comme le terme réunissant deux fonctions ce qui est lié avec son usage dans l'onomasiologie et dans la lexicologie [12, p. 17].

V. V. Morkovin suppose que le terme « zoonyme » n'est pas assez réussi : à part de l'ambiguïté, il a un autre défaut. L'attribution de la qualification du zoonyme à un certain mot, selon la position de ce linguiste, cache la circonstance que le mot donné à côté de la signification animalière peut corrélérer avec les signifiés qui ne sont pas des animaux. En plus le zoonyme peut être en qualité de la variante lexicosémantique initiale du mot à plusieurs significations ou il peut être une des variantes lexicosémantiques dérivées du tel mot. C'est pourquoi V. V. Morkovin propose tels termes comme « le zoolexème » et le lexème « contenant le zoonyme ». Il nomme le zoolexème l'unité lexicale qui intervient en qualité du nom de l'animal concret au sens initial. Selon le savant, si le zoolexème figure comme le mot univoque dans les dictionnaires raisonnés il est le zoonyme en même temps. Si le zoonyme n'est pas initial, mais une des variantes lexicosémantiques dérivée, on peut nommer ce lexème le lexème contenant le zoonyme.

N. V. Solntseva examine « le zoonyme » comme « l'unité lexicale générale qui, d'un côté, peut revêtir les traits du zoonyme, le nom de l'animal lui-même et d'autre peut revêtir les traits du zoomorphisme, sa variante figurative, métaphorique, projetée sur un homme le caractérisant et l'estimant des points de vue différents ». Ces variantes du zoonymes lexicosémantique – le zoosémisme et le zoomorphisme – sont unies et opposées à la fois l'une à une autre dans sa structure sémantique. Dans de nombreuses publications concernant l'usage figuré des noms des animaux ses termes synonymes tels comme la métaphore zoomorphe (la zoométaphore) et la caractéristique zoomorphe (la zoocaractéristique) sont les plus fréquents. Le dernier terme est employé au sens étroit – pour la désignation du zoomorphisme lui-même et au sens large – pour la désignation de l'énonciation avec le zoomorphisme. En plus le terme du zooimage est

employé en rapport avec le système des associations et des connotations qui sont liées avec un certain lexème chez le locuteur natif donnant le nom à un animal. Ainsi le nom de l'animal lui-même – le zoosémisme – et la zoocaractéristique qui existe à sa base – le zoomorphisme – sont les variantes d'une unité lexicale de la langue – du zoonyme.

Le terme « le faunonyme » n'a pas obtenu la diffusion tellement large que le terme « le zoonyme », en rapport avec ce fait sa définition précise n'est pas encore assurée dans les travaux des linguistes. « Le faunonyme » a été introduit à l'usage par B. A. Abramov comme la sous-classe des noms non-anthroponymes désignant les représentants de la faune [1, p. 34]. Puis N. N. Prokopyeva emploie « le zoonyme » au sens du nom qui est le nom pour les représentants de la faune [9, p. 47]. Pour la définition de la notion « le faunonyme » V. A. Frolova propose d'examiner la notion d'origine de ce terme – le nom « la faune » [11, p. 12]. Dans le dictionnaire raisonné d'Ozhegov on trouve la définition suivante : « La faune – est le monde des animaux » [8, p. 103]. La combinaison de mots « le monde des animaux » est centrale dans cette définition. Selon les recherches de V.A. Frolova pour la précision de l'inexactitude terminologique il faut établir le contenu de la notion « l'animal et ses caractéristiques spéciales différentes des organismes vivants ». Selon V. A. Frolova « l'animal présente un organisme vivant doué des qualités et tout d'abord de la capacité de mouvoir ». Frolova propose la définition suivante « les faunonymes sont les unités linguistiques dont la signification lexicale en fonction de la dénomination primaire désigne les objets et les phénomènes du monde animalier et les processus liés avec eux » ; les noms des animaux eux-mêmes ; leurs qualités et leurs caractéristiques ; les traits communs et distincts des autres organismes vivants ; les particularités de la conduite des animaux [11, p. 16].

L'apparition de la plupart des zoonymes se rapporte à la période de la naissance de l'activité laborieuse. Le long fonctionnement des lexèmes de ce groupe dans la langue a pour le résultat plusieurs particularités de cette couche du lexique. Premièrement, ils se caractérisent par le système compliqué de la structure sémantique. Deuxièmement, ils

ont une tendance à la formation du grand nombre des significations secondaires tant libres que stables. S. Vatletsov indique le vaste usage des zoonymes pour la désignation des autres phénomènes. Il relie ce phénomène avec la faculté du processus de la dénomination des objets de la réalité à l'aide des zoonymes d'évoquer chez le récipient les émotions actives qui favorisent la forte assimilation de l'information.

Dans la littérature linguistique, les zoonymes sont connus comme « les alimalismes », « les zoonymes-métaphores », « les zoométaphores », « les zooléxèmes », « les zoomorphismes », etc. En général on donne le nom des zoonymes à la représentation de la divinité à l'apparence de l'animal ou avec ses caractéristiques, mais dans la sphère langagière le zoonyme est l'assimilation avec l'animal, la distribution des traits animaliers à la caractéristique de l'homme. Les zoonymes comme le lexique estimatif de toute la langue favorisent l'expression des émotions, des réactions, de la vie émotionnelle de l'homme. Ils peuvent avoir les significations positives et négatives.

La signification primaire prédomine dans la sémantique des noms des animaux stylistiquement neutres, rependus sur le territoire des locuteurs natifs. Dans la sémantique des zoonymes stylistiquement marqués, il y a souvent la suppression de la signification primaire par une des significations secondaires.

Il faut distinguer l'usage des zoonymes dans les significations secondaires des autres types de l'usage des mots :

- l'usage des zoonymes au nombre des combinaisons des mots proposées par les dictionnaires pour la traduction des zoonymes de la langue étalon;
- l'usage des lexèmes pour lesquels la signification « animal » n'est pas historiquement primaire;
- l'usage des homonymes étymologiques du tel ou tel zoonyme;
- l'usage des lexèmes coïncidant avec les zoonymes par écriture;
- l'usage des zoonymes au nombre des comparaisons, des métamorphoses, des mots composés.

1.3 La nature symbolique du zoonyme

Le code zoomorphe de la culture est une couche excessivement intéressante et originale de la langue qui révèle les traits spécifiques de la perception du monde des locuteurs natifs. L'existence de ces codes est universelle. Cependant les codes zoomorphes en aspirant à conservation des traits universels se différencient par l'originalité nationale. Les animaux entraînés par l'homme dans le monde de ses transformations en jouant le rôle symbolique dans l'image mythopoétique du monde sont les porteurs d'étalon de telles ou telles qualités de l'homme, reflètent l'expérience du peuple parlant la langue donnée. La description des symboles de la langue, des stéréotypes, des étalons englobant des zonymes est intéressante pour la révélation du contenu culturel des zoomorphismes. Toutes ces structures mentales présentent les objets de la culture, elles sont impliquées dans la culture et marquées dans la langue. Les sens de la culture constituent les codes de la culture dans leur ensemble. Chaque code prévoit la présence de la marge sémantique déterminée, la présence des marques qui ne se déchiffrent pas chaque fois par les locuteurs natifs, mais s'assimilent pas seulement à la base de l'expérience individuelle mais comme celles héritées par l'expérience culturelle internationale.

Le symbole est la valeur qui représente le monde de la sémantique culturelle. Sa formation tire son origine des périodes les plus anciennes de l'existence humaine. C'est pourquoi il faut chercher les origines du symbolisme dans les couches archaïques de la langue. Le symbolisme naissait et développait avec l'homme devenant la base de sa vie spirituelle et matérielle. Des premières religions étaient complètement basées sur le culte de la nature. Ce fait est propre pour le totémisme comme la croyance païenne, c'est pourquoi les symboles primaires étaient simples et élémentaires. Ils n'englobent pas seulement le monde de la nature, mais les structures élémentaires comme le point, le cercle, etc [12, p. 52].

Dans le processus du fonctionnement, de simples symboles élémentaires obtenaient les complications et aidaient l'homme à comprendre le monde environnant et sa place dans ce monde : « L'homme naît par la seconde naissance dans telle mesure

dans laquelle il est muni par le besoin mythologique et le mythe est un instrument brillant de l'assimilation du monde de la culture. » [17, p. 151].

Les origines de la symbolique nationale se trouvent dans la religion. Des premières années de son existence le christianisme utilisait les symboles dans son ontologie, sa gnoséologie, son éthique, et son esthétique et conséquemment tout le système des symboles a été créé qui a trouvé leur représentation dans la Bible.

Parmi les symboles bibliques, le symbole « le mot » possède une place considérable. Le savant du mythe et du symbole I. Morozov pense que la chose la plus importante est de voir le texte codé dans les monuments archaïques parce qu'il possède l'importance gnoséologique, car « tout ce qui est lié avec la personnalité de l'homme, cet univers impunissable de la création du monde, trouve sa manifestation complète dans le système des signes et des unités linguales organisé » [18, p. 10].

Les savants de la symbolique disent que les fonctions communicative et informative sont ses fonctions les plus importantes. Elles révèlent la possibilité du symbole d'accumuler les acquisitions de la culture pendant le long temps jusqu'aux nos jours. La transmission des acquisitions culturelles se réalise à l'aide du symbole d'une période à une autre. Cela provoque l'intérêt envers notre héritage : « Pourquoi l'ancienneté profonde et l'archaïque de la vie humaine sont-elles attrayantes. Parce qu'elles sont les couches inséparables dans la chaîne de notre histoire et de notre évolution spirituelle » [18, p. 8].

La particularité de la fonction accumulative du symbole se trouve dans le fait que l'image comme la manifestation du sens ou de l'idée quelconque se réalise en aspect concentré. Le symbole peut être défini comme l'idée imagée.

Les symboles sont les croyances qui convoquent de certaines associations dans le milieu langagier concret. Les travaux de O. Potebnia et M. Kostomarov avaient la grande influence sur la théorie du symbole. Chez O. Potebnia l'origine, le développement et l'expression de la symbolique sont souvent liés avec le mot, la linge en général, le folklore et l'ethnoculture. A son opinion, le mot, dès son apparition, est le symbole seulement d'une seule caractéristique qui se rapporte à la notion signifiée et

exprime celle qui est la plus importante pour la vision du monde d'un certain peuple [21, p. 105].

Au cours du temps le mot perde le lien direct avec la forme intérieure, mais la nécessité de renouveler le sens propre oublié était une des raisons de la création des symboles. Selon O. Potebnia « la langue est symbolique partout ».

La formation et le développement des symboles étaient expliqués par M. Kostomarov, qui les liait avec le discours mythologique. Les mythes et des symboles se provoquent et se créent. La symbolique contemporaine se diffère de celle de l'époque, car il y a des changements, des pertes et des interchanges entre les significations.

Les noms des animaux sont abondamment présents dans la symbolique de la langue. Ils sont porteurs d'images et, à travers leurs caractéristiques propres ou celles qui elles sont attribuées par la convention culturelle, ils permettent de traiter de l'homme, de sa vie en général. A travers les animaux, c'est donc l'homme qui est vu et représenté. L'animal n'est qu'un prétexte pour mettre à nu l'homme. Il n'est plus question des animaux comme objets réels, mais plutôt de leur symbolisme, c'est-à-dire de la vision, de l'opinion que l'homme se fait d'eux et travers eux, de lui-même. La place importante des noms des animaux dans la langue tient au fait que l'animal a de tout temps tenu une grande place. Ces derniers ont, en plus, tellement été associés à l'homme que ceux-ci n'ont pas hésité à eux transporter des caractéristiques humaines et à les traiter comme tels.

On rencontre les noms des animaux depuis longtemps dans la mythologie, dans la Bible, dans le folklore. On attribuait le sens sacré aux animaux, on les représentait comme les créatures saintes, sages et prophétiques. Pendant des siècles l'homme vivait à côté des animaux, les domestiquait, étudiait leur comportement. Dans beaucoup de langues, le folklore contient les images à la base desquelles sont mises les caractéristiques connues des animaux qui sont le moyen pour la caractéristique imagée de l'homme.

Les zoonymes appartiennent à la couche des noms des réalités linguistiques possédant les significations identifiables. Selon N. Aroutunova, cette couche du lexique

« constitue la base des moyens imagés de la langue – des métaphores et des symboles. Les significations identifiables sont descriptives d'après leur nature. Elles réveillent l'imagination » [4, p. 206].

Le symbole animalier se base sur l'expérience objective, c'est-à-dire, il dépend du rôle des représentants du monde animalier dans la vie des hommes. Cependant souvent le caractère et la direction du contenu des associations émotives ne sont pas déterminés par les caractéristiques des animaux, mais par les croyances stéréotypiques, liées avec la tradition folklorique chez le locuteur natif.

Le nom de l'animal appliqué à une personne est un fort moyen de la caractéristique imagée et estimative de l'homme, au centre duquel se trouve l'ensemble des symboles de l'image de l'animal fixés dans la mentalité des locuteurs natifs. Dans la compréhension du sens du symbole on s'appuie sur la théorie de V. Teliya selon laquelle « à la base du symbole langagière se trouvent les liens objectifs et associatifs qui se reflètent dans les marques connotatives qui comprennent les renseignements soit de l'expérience pratique de la communauté langagière ou de sa signification historique et culturelle ».

Le fait de l'existence du grand nombre de ces unités lexicales et de la diversité de leurs possibilités sémantiques, stylistiques, expressives en annexe aux caractéristiques métaphoriques de l'apparence, des qualités, des manifestations et de l'évaluation de la personnalité de l'homme est un phénomène lingual particulier. Ces lexèmes sont propres pour la langue parlée ainsi que pour la langue écrite.

Galimova O. V. dit que si on examine les zoonymes dans l'aspect diachronique on peut observer que les lexèmes-zoonymes comme les réalités de l'image du monde environnant l'homme sont propres seulement pour la période ancienne de la constitution de la culture nationale. Les animaux, les oiseaux, les poissons, et les insectes employés pour l'évaluation et la caractéristique de l'homme dans le discours sont connus pour le locuteur natif parce qu'ils se rencontrent tous les jours. C'est pourquoi telles nominations des représentants du monde animalier comme le loup, le renard, l'ours, le lapin, le hérisson ; la vache, le veau, le brébis, le bélier, la chèvre, le bouc ; le chien, le chat ; la poule, le canard, l'oie ; le moineau, la corneille, la pie ; le brochet, la brème, la

grémille ; le serpent, la grenouille, l'écrevisse, le ver ; la mouche, le moustique, l'abeille, et les autres s'inscrivent facilement et naturellement dans la chanson, dans le jeu, dans le conte, dans les locutions phraséologiques entrent dans les oppositions sémantiques à l'intérieur des textes. Ils peuvent devenir des marques de tels ou tels caractéristiques ou les manifestations du caractère de l'homme, par exemple :

- l'ours – un homme maladroit, grossier ;
- le loup – un homme avide ;
- le lapin – un homme peureux, prudent ;
- le bélier – un homme stupide, têtu ;
- l'hérisson – un homme pas gentil ;
- le serpent – un homme lâche, perfide, méchant ;
- le brochet – un homme rusé, adroit ;
- la mouche – un homme importun, ennuyeux.

Telles unités lexicales créent l'esprit métaphorique de la langue parlée de tous les jours – leurs dérivés eux-mêmes ainsi que les unités nommées au moyen de leurs fonctions et aussi les manifestations de la personnalité de l'homme qui commencent à être attribuées au sujet de la nature vivante et morte dans le processus de la métaphorisation de l'orientation inverse. Cependant le nombre de tels lexèmes est considérablement limité par les possibilités fonctionnelles de la langue nationale du folklore et de la langue parlée comme une de ses manifestations [11, p. 146].

1.4 Le rôle du zoolexique dans la formation de l'image langagière du monde

L'image langagière du monde est l'ensemble des conceptions du monde qui est formé historiquement dans la conscience du collectif langagier donné et qui est reflété dans la langue. Elle est aussi le moyen de la conceptualisation de la réalité.

La notion de l'image langagière du monde prend ses origines, d'une part, des idées de Guillaume de Humboldt à propos de la forme interne de la langue, et, d'autre part,

des idées de la linguistique ethnique américaine et notamment de l'hypothèse de la relativité linguistique de Sapir-Whorf.

Les idées contemporaines de l'image langagière du monde sont basées sur la conception de l'académicien Y. D. Apréssyan. Selon lui, chaque langue naturelle reflète le certain moyen de la perception et de l'organisation (conceptualisation) du monde. Les significations exprimées par ce moyen forment le système unique des vues, c'est-à-dire la philosophie collective qui est nécessaire pour tous les locuteurs natifs. Propre à la langue donnée, ce moyen de la conceptualisation de la réalité est universel et nationalement marqué, c'est pourquoi de différents locuteurs natifs peuvent percevoir le monde à la manière différente, à travers leurs langues [3, p. 16].

D'autre part, l'image langagière de monde et « naïve », car elle se distingue de celle « scientifique ». En même temps, les idées naïves reflétées dans la langue ne sont pas naïves du tout. Elles sont compliquées et intéressantes comme celles scientifiques. Telles sont les idées concernant le monde intérieur de l'homme qui reflètent l'expérience de la douzaine d'époques.

Il est connu que la langue ne reflète pas seulement l'état actuel du développement culturel de la société, mais fournit la conservation des apanages culturels des siècles précédents et elle est l'instrument de la création du développement spirituel et matériel de la nation. Guillaume de Humboldt et Jacob Grimm accentuaient que la langue est liée avec la culture du peuple, car la langue verbalise les concepts culturels et ainsi est la précondition de son apparition. Selon la conception de Guillaume de Humboldt, la dépendance de la langue de la pensée résulte les interprétations conceptuelles de la réalité de l'homme et forme l'image du monde c'est-à-dire la forme intérieure de la langue qui a été historiquement formée dans la conscience des représentants de la couche de la société langagière particulière et reflète tout l'ensemble des notions du monde et intervient comme le moyen de la conceptualisation de la réalité [13, p. 256]. Grâce à la conception de Guillaume de Humboldt, l'étude des particularités culturelles dans l'image langagière du monde où chaque langue reflète le moyen particulier de la perception du monde qui est propre à tous les locuteurs natifs est la tendance prioritaire de la linguistique contemporaine.

Le processus de la définition et de la nominalisation des objets de la réalité est pareil à l'act de la création. Le mot-clef particulier qui entre dans le noyau du système lexical du monde avec ses liens associatifs peut être considéré comme l'élément de l'image langagière du monde. Il est connu que seulement celles unités lexicales qui s'associent avec les étalons et les stéréotypes natioculturels et qui reproduisent la mentalité langagière propre à telle ou telle société culturelle lors de l'énoncé se fixent dans le discours.

Les particularités de l'interprétation de la réalité extralinguistique sont représentées le plus vivement dans la zoolexique. Ce fait prouve que le processus de la pensée imagée du peuple concret est unique et que chaque éthos possède ses propres particularités et les valeurs dans l'image du monde qui et la partie des processus psychologiques et associatifs compliqués. La faune comme la base extralinguistique de l'analyse lexicologique trouve ainsi sa réflexion spécifique dans la langue en formant son sous-système lexical à l'intérieur duquel surviennent ses propres régularités qui exigent la description spéciale dans de différentes connotations des mots et des combinaisons de mots stables dans de différentes cultures langagières. La spécificité nationale et culturelle dépend du type de l'idée de l'animal que possède le locuteur natif par la projection sur l'homme, quels fragments de son expérience ont été lexiquement fixés et jusqu'à quel point ses fragments sont présentés dans telle ou telle langue.

Les zoosémismes se rapportent aux lexèmes les plus productifs dont les structures sémantiques ont la quantité la plus grande de significations métaphoriques employées pour la désignation des hommes.

Parmi les relations compliquées et multiformes de l'homme et de l'environnement, le rapport « l'homme – la nature » et particulièrement « l'homme – le monde animalier » a une grande importance pour la formation de l'image langagière du monde, car l'assimilation du monde n'est que la connaissance de ces conformités.

Les sentiments et les émotions différents qui apparaissent lors de la connaissance de la nature ont trouvé le reflet dans la langue dans la création de « la seconde nature de l'homme », plus précisément dans les éléments de la culture historique du peuple. Dans le système de la seconde nature créée par l'homme reflète l'ethnoculture dans laquelle

les réalités naturelles deviennent l'objet de la nouvelle formation. Le lexique de la nature de toute langue contient la gamme émotionnelle compliquée qui reflète l'expérience pratique et esthétique de l'homme. Tel lexique est formé selon le principe anthropométrique qui perçoit l'homme comme la mesure de toute la chose donc le grand nombre de réalités deviennent l'étalon, le symbole dans le système lexical et hors de lui.

Tous les zoosémismes ont une direction anthropocentrique c'est-à-dire ils décrivent un homme par le caractère de l'activité, les émotions, les états psychologiques, le statut social, les capacités mentales ; les relations, le caractère et l'apparence. Tous les zoonymes conservés dans le discours folklorique reflètent les aspects différents de la notion « homme » et reflètent les procédés culturels et sociaux de la nation.

La spécificité de l'emploi des zoosémismes pour la caractéristique de l'homme signifie que l'image du monde langagière avec son objectivité et son intégrité est l'interprétation du reflet du monde pour chaque locuteur natif.

La présence des traits communs et distincts dans l'interprétation des images des animaux, le caractère et l'orientation du contenu sont causés pas par les caractéristiques des animaux, mais par leurs « vies » dans le contexte folklorique, mythologique et national du chaque peuple, les particularités de son perception du monde et par les conditions sociohistoriques de la vie et les tendances générales de son développement.

Les traits uniques des croyances stéréotypiques liées à tel ou tel animal sont définis par les conditions déterminées. Premièrement, ce sont les particularités géographiques de l'habitat de la société linguoculturelle, c'est-à-dire l'expérience objective de l'observation des contacts avec l'animal. Deuxièmement, ce sont aussi les tendances du développement de la culture qui influençaient la formation de la mentalité ethnique et particulièrement par les croyances mythologiques et religieuses et aussi avec les traditions et notions liées avec l'animal. Chaque culture observait la vie et le comportement d'un animal et définissait son attitude envers lui. Ainsi, l'éloignement géographique et culturel des régions langagières favorise la particularité de l'interprétation des animaux dans telle ou telle société culturelle.

Selon N. P. Dachkevitch, la variété des caractéristiques des animaux et l'attitude stéréotypique vers eux sont causées par « la perception du mode national et spécifique » [14, p. 153], ainsi, l'analyse de ces caractéristiques à la base du fonds national permet d'examiner la perception du monde par les nations différentes.

Selon N. D. Aroutunova, « la réalité extralinguistique influence la langue, modèle les moyens de l'interprétation du monde réel par le peuple et détermine les paramètres spécifiques de la désignation de ce monde par l'intermédiaire de la conscience ethnique collective » [4, p. 523].

Conclusion au chapitre 1

Les ensembles phraséologiques représentent des locutions imagées qui possèdent de la valeur affective. Les ensembles de ce type sont largement utilisés dans des buts stylistiques comme les moyens de l'expressivité. Toutefois un grand nombre d'ensembles phraséologiques est dépourvu de couleurs affectives, car ils représentent des dénominations directes d'objets et de phénomènes de la réalité. Ils sont fort typiques du français moderne dont les tendances analytiques sont très prononcées.

À l'encontre des groupements soudés, les ensembles phraséologiques sont généralement formés selon les normes syntaxiques de la langue, ils ne renferment guère de mots et de tournures vieillies, archaïques. Les ensembles phraséologiques admettent parfois la substitution d'autres mots à l'un de leurs mots composants sans que le sens de la locution entière change. De même que pour les groupements soudés la structure lexicale des ensembles phraséologiques peut correspondre à celle des agencements libres.

Le grand nombre de linguistes sont d'accord que les notions d'animal et d'animalité correspondent à des concepts abstraits telles que le sauvage et le barbare et constituent tout autant que les notions qui leur sont opposées, nos manières d'envisager le monde qui à la fois nous entoure et dans lequel nous sommes. Le concept d'animalité n'a de sens que s'il suit une définition de l'homme en tant qu'un être qui s'est extirpé des entraves de sa condition, sortie jadis du règne animal. L'animalité correspond à

cette part irréductible en l'homme comme un souvenir d'avant la culture et la civilisation. Elle se constitue, également comme une transgression de ce qui caractérise fondamentalement l'humanité, si celle-là est contractuelle, le retour de l'animalité brise les accords passés.

Lorsque l'homme cède la place à sa part animale, lorsqu'il succombe à sa propre animalité, il retourne dans une certaine mesure dans le continuum où l'indifférencié est la règle.

Bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, ces exemples expriment ce que l'animalité représente de fascinant, de terrible et aussi qu'elle est un fond dans lequel l'homme peut s'abîmer ponctuellement ou alors définitivement. L'animalité enfouie et retrouvée est à la fois représentative d'un monde riche et mystérieux, mais aussi un risque, une douleur et nécessairement violente.

L'animalité réfère à ce quelque chose qui dépasse les moyens raisonnés d'assurer la vie, l'essence de l'homme pose en lui un problème qui n'a d'issue que l'affolement. Le bestial, le barbare, le sauvage et l'animalité sont donc les revers de la civilisation et de l'humanité, ils sont l'au-delà de ce qui est institué, ce qui brise le contrat, la norme et l'ordonnement social. L'animalité représente l'expérience limite qui déborde les cadres de l'humanité, qui la plonge dans les profondeurs enténébrées et dangereuses.

CHAPITRE 2

LA REALISATION DES ZOONYMES DANS LA LITTERATURE

Comme les locutions phraséologiques sont le reflet du caractère de la nation, il faut analyser l'histoire d'apparition des symboles animalistiques dans le folklore. La reproduction de la réalité objective s'effectue dans le monde subjectif de la conscience. La conscience présente le système ouvert pour lequel sont propres non seulement les notions exactes et les connaissances théoriques, mais aussi les images émotionnelles et les moyens imagés de la réflexion du monde.

Un des moyens de la réflexion de la réalité est l'art populaire oral ou le folklore. Chaque nation a sa propre image spirituelle qui survient à la base de l'originalité de la perception du monde. L'originalité spirituelle se manifeste dans la langue, dans les chansons, dans la poésie, dans la prière, et dans les contes.

2.1 La place des images animalistiques dans le discours folklorique

L'art poétique populaire orale qui surgit dans la haute antiquité présente le seuil naturel, la base artistique et touche à la perfection à l'époque de l'insertion de l'écriture. La littérature primaire écrite apparaît pour une bonne part à la base de la source riche du folklore.

Le conte populaire a été largement utilisé dans la littérature. Grâce à cela l'origine idéologique nationale entre dans la littérature.

Tout l'art est généré par la réalité. C'est un des fondements de l'esthétique matérialiste. C'est le cas du conte dont les sujets sont éveillés par la réalité, c'est-à-dire par l'époque, les relations sociales et économiques, les formes de la pensée, la littérature, et la psychologie. La vie du peuple, sa conception du monde, ses vues esthétiques, sociales, historiques, politiques et philosophiques sont reflétées dans le conte comme dans le folklore entier.

En premier lieu, l'oeuvre populaire orale était la transformation littéraire inconsciente des phénomènes de la nature et de la société à l'aide de l'imagination en développement et puis elle a pris le caractère de la conception consciente de la réalité.

Les traits spécifiques les plus importants du folklore sont la collectivité et la tradition. Dans ce cas la collectivité n'est pas une simple collaboration, mais le long processus particulier de l'oeuvre littéraire, le procédé du perfectionnement idéologique et poétique des chansons, des contes, des légendes, des proverbes, et des dictons. Les particularités les plus remarquables de ce processus se manifestent dans la sélection constante des oeuvres de la poésie populaire. Du grand nombre des oeuvres créées au fil du temps le peuple choisit et préserve seulement les meilleures qui sont consonantes à ces pensées et les vues esthétiques.

Le processus folklorique se passe toujours dans le cadre de la tradition, se base sur l'expérience précédente, emploie les valeurs littéraires cumulées qui sont propres pour tout le peuple. En analysant la structure poétique de la poésie populaire ukrainienne, F. Bouslaev écrit : « Toutes les images dégagées et examinées comme celles habituelles, reconnues, et généralement usitées appartiennent à tous le peuple et pas seulement à un chanteur particulier ; le point de vue commun et populaire sur le monde et sur l'homme en est reflété et non pas les pensées personnelles d'un auteur ; elles établissent le style du peuple et pas d'une personne connue » [6, p. 76].

Le folklore étant le produit de la pensée collective permet d'étudier la manifestation de la psychologie sociale de la société, la spécificité de la pensée populaire, de la perception collective de la réalité et les bornes socio-esthétiques dans le modèle de la société et de la vie que le peuple présente comme celle désirée et parfaite.

Beaucoup de chercheurs dans le champ du mode de vie des peuples slaves marquaient que le folklore non seulement absorbe les vues populaires, mais les forme et les cultive. « Les récits oraux remplacent toute la littérature qu'utilisent les gens éduqués, c'est pourquoi ils ont une grande importance dans la vie des personnes illettrées. Toute la conception du monde, toute la sagesse quotidienne et toutes les notions ethniques de la population se forment sous l'influence des récits, des contes, des

proverbes, et d'autres produits de l'oeuvre populaire. » [25, p. 47]. Le folklore reste le moyen important des connaissances de l'environnement et le moyen de l'éducation.

Une partie intégrante du folklore parmi les oeuvres littéraires sont les contes, qui sont le miroir de l'histoire du peuple.

Le conte c'est une des espèces de la prose folklorique qui est propre pour tous les peuples du monde. Les contes sont à la fois un des genres littéraires et une des espèces de l'oeuvre populaire.

L'historien de la littérature connu A. I. Nikiforov donne la définition suivante du mot « conte » : « Le conte – c'est un récit qui effectuait les fonctions de production et religieuses aux premières étapes du développement dans la société primitive sans classes, c'est-à-dire il présentait une des espèces des mythes ; étant le genre de la littérature orale il avait les événements extraordinaires dans le sens usuel du mot (fantastiques, miraculeux ou quotidiens) dans son contenu et se distinguait par la structure stylistique et compositionnelle spécifique aux étapes avancées. Dans la dynamique du développement des formes et de la conscience collectives la notion « le conte » change aussi » [20, p. 236].

Les contes sont les récits oraux nationaux qui présentent les aventures des héros fantastiques. Autrefois ils étaient appelés « les fables ». Une des particularités importantes du conte est la présence de l'orientation vers la fiction ce qui définit la poétique du conte. Selon V. Propp les marques principales du conte sont « le désaccord avec la réalité » et « le caractère insolite de ce qui est narré » (c'est la différence entre le conte et la narration littéraire). Cependant, malgré la conviction populaire, les contes ne sont pas la fiction complète. Les contes reflètent le mode de vie et les conceptions de nos ancêtres la plupart desquelles sont tombées en désuétude [24, p. 38].

La classification des contes est assez formelle. Traditionnellement on distingue les contes magiques ou mythiques, les contes d'animaux, et les contes de moeurs. Chaque groupe possède ses propres particularités du contenu, le système des personnages, et ses propres procédés de la réflexion de la réalité.

Le conte présente une grande valeur populaire qui consiste dans ces importances de cognition, d'éducation, et d'esthétique qui sont indissolublement liées l'une à l'autre.

Plus vivement et complètement est présentée un d'eux, plus vivement et complètement sont présentées les autres.

L'importance de cognition se réalise en premier lieu en ce qu'elle reflète les particularités de la vie réelle et donne de larges connaissances à propos de l'histoire des relations sociales, du travail, et des moeurs, et aussi l'idée de la conception et de la psychologie du peuple, de la nature du pays. L'importance de cognition s'élargit, car les sujets et les images du conte contiennent une large standardisation, la généralisation des phénomènes, de la vie, et des caractères des gens. Une image caractérise toute la couche sociale des gens.

L'importance d'éducation est causée par le fait que le conte est inspiré par l'aspiration au bien, à la protection des faibles, à la victoire au mal. En plus, le conte développe le sentiment esthétique, c'est-à-dire le sentiment du beau. L'ouverture du beau dans la nature et dans l'homme, l'unicité des principes esthétiques et moraux, l'union de la réalité et de la fiction, l'expressivité vive lui sont propres.

D'après sa nature, le conte est un genre typique du folklore ; il confine aux autres variétés de l'oeuvre populaire orale, premièrement à la légende, à l'exposé, au récit qui sont étroitement liés avec l'histoire concrète, la vie réelle et le mode de vie de leurs créateurs. Les images artistiques des contes, la psychologie des caractères, les situations, les détails artistiques du conte épique sont toujours profondément originaux et historiquement concrets parce qu'ils reflètent la vie, les vues, les goûts, et les espérances d'un certain peuple dans une certaine époque de son histoire d'une manière spécifique.

Cependant, le conte a beaucoup de différences avec les autres genres du folklore narratif. C'est tout d'abord l'orientation intérieure vers la fiction. Le conte raconte toujours la fiction évidente qui n'est pas intéressante elle-même, mais par l'allusion plus ou moins claire à un certain phénomène de la vie. Le conte envahit par son allégorie ce qui est toujours compris par l'auteur, par l'exécuteur, et par l'auditeur. L'orientation vers la fiction se trouve en relation étroite avec une autre caractéristique qui est le divertissement. Selon le folkloriste russe O. Nikiforov « quand le conte est raconté pas pour le divertissement, mais avec le but didactique et instructif, il se transforme en

légende ou en leçon et, en plus, il obtient souvent les particularités nouvelles de la formation. » [20, p. 240].

A l'époque, les formes de la poésie orale étaient moins différenciées et en plus l'oeuvre populaire elle-même était étroitement liée avec les facteurs de moeurs et ceux idéologiques. Le conté était en certaine relation avec les mythes, les institutions sociales différentes, les rites, les cérémonies, les superstitions et se distinguait par ses particularités de genre, ses traits fonctionnels et en général il n'était pas tel qu'on le connait de nos jours.

2.2 Le système des animaux dans les oeuvres littéraires français

Les personnages des oeuvres littéraires avec les animaux français sont les habitants des forêts, les animaux qui entourent l'homme dans l'activité de tous les jours, les oiseaux et les insectes.

Les animaux des oeuvres littéraires se diffèrent des images analogiques des fables, ils ne sont pas allégoriques, ils ont leurs propres caractères. C'est pourquoi il existe les oeuvres littéraires où l'animal est un personnage principal qui entre en relation avec l'homme.

Les animaux ont leurs maisons, leurs familles, ils sont occupés par les affaires humaines, mais n'importe quels forts et rusés ils sont, l'homme surpasse l'animal dans les contes français. Comparé à l'homme, l'animal est développé à un seul côté : par exemple, l'ours est principalement fort, et le renard est rusé.

Les sujets principaux des contes animaliers français se forment en compétition ou en recherche de la nourriture. La faim c'est une situation typique dans laquelle se trouvent les animaux. Le sujet principal est une rivalité qui se produit autour de la recherche de l'aliment. C'est le trickster qui triomphe en collision par voie de la tromperie, du petit mensonge.

Les personnages des contes « rivaux » sont des animaux contrastés par leur nature. Les animaux faibles remportent une victoire sur les animaux plus forts grâce à leur ruse. Les sujets concernant la vengeance du mensonge et de la perfidie ou la

reconnaissance pour les prestations fournies sont moins fréquents. Le caractère national, les sympathies, les antipathies des Français, leur disposition à plaisanterie et à l'improvisation se reflètent dans les oeuvres littéraires avec le composant animalistique.

La composition de la poésie épique animalière du peuple français est très compliquée à cause de ses racines historiques, des liens internationaux, et de la pluralité des formes de son développement.

D'un côté, il est présenté par les restes des mythes totémiques primitifs. Cependant les animaux dans la conscience primitive ne sont pas du tout des animaux réels que nous comprenons, ils sont doués des forces surnaturelles. Les mythes des peuples primitifs sont une des sources de la poésie épique lyrique vivante. Cette source n'est pas unique. Les éléments étrangers font aussi partie de la poésie épique de contes. À côté des sujets traditionnels, anciens se trouvent ceux étrangers, empruntés plus tard à la forme de conte. À leur tour, les sujets empruntés peuvent être aussi assez anciens, mais empruntés plus tard par le peuple donné. Le rôle du lion qui n'a jamais existé en Europe dans le folklore de ce continent provoque la question de l'emprunt des sujets concernés.

L'antiquité nous a laissé l'héritage très riche en ce qui concerne les fables d'Ésope, de Babrius, de Phèdre dans lesquelles les animaux jouaient un très grand rôle. Selon J.Courtes, c'est le monde antique qui est la patrie de ces sujets, d'où ils sont passés à l'Inde et puis en Europe : « En ce qui concerne les sources, il s'est trouvé qu'en général la plupart des animaux des fables sont issus de l'Ouest, qu'ils sont plus ou moins transfigurés les fables d'Ésope » [41, p. 32]. On ne peut pas comparer l'oeuvre seulement de deux peuples ou de deux cultures l'une avec l'autre.

À l'époque du Moyen Âge, le monde animalier ne figure pas seulement dans la littérature de fables. Les croyances des animaux se reflètent dans les bestiaires dans lesquels les faits et les histoires fantastiques des animaux sont annoncés. Les premiers bestiaires datent de III siècle de notre ère, à l'époque d'Alexandrie et leur nombre dans la littérature byzantine, slave, et romano-germanique est assez grand.

Une des questions des origines des contes des animaux se rapporte au lien du conte français avec le roman médiéval du renard. Le grand nombre de savants lui

attribuent une grande importance dans la création de la poésie poétique lyrique et dans son maintien.

Ces romans sont beaucoup mieux étudiés que le conte populaire lui-même, et assez grand nombre de travaux eux sont dédiés. La science ancienne les élevait vers Ésope et mettait la tradition populaire en dépendance de celle littéraire. A. Gaillard disait : « La base des épopées médiévales des animaux est double : la fable antique et le conte populaire européen dont la racine est d'un côté local et remonte à l'Est d'autre. ». Ce point de vue est éclectique, mais dans ce travail la valeur du conte populaire est soulignée. Le premier monument de cette littérature a été le poème latin « Echasis captivi » qui date de 940. Son auteur est le moine lotharingien qui s'est enfui du monastère et est revenu là-bas. Il décrit ses aventures comme les aventures des animaux. Le veau s'enfuit du troupeau et se trouve dans les pattes de loup qui l'emporte dans son linceul [47, p. 99].

Le nombre de petites oeuvres témoigne la tradition conçue. Le poème latin « Yzengrimus » dont l'auteur est le moine Magister Nivardas a une grande importance. Il a été créé à Gand en 1148. Dans ce poème les animaux obtiennent leurs noms pour la première fois : Isengrim – le loup, Renart – le renard. C'est un assemblage du loup et du renard assez fin qui se distingue par la valeur artistique et saturée par la plaisanterie.

Le « Roman de Renart » français de l'auteur inconnu qui date de l'an 1230 est en relation étroite avec la tradition orale. C'est un assemblage des sujets et des épisodes moins fins nommés « les branches ». L'importance est transférée du loup au renard.

On considère le poème néerlandais « Von den Vos Reinaerde » (c'est-à-dire du renard Renart) de l'an 1250 d'être le foyer de la poésie épique européen du renard. Dans ce poème le vif caractère satirique a été attribué à toute la poésie satirique en fouettant le monachisme sous le masque du loup et les forces politiques sous le masque du lion.

Le noyau de la composition de cette oeuvre est la plainte des animaux contre les manèges du renard, son jugement, son triomphe, et la honte du loup. Contrairement aux monuments latins anciens, les animaux vivent en état, le trait qui n'est pas propres aux contes slaves animaliers du tout. Les romans du renard avaient cours pendant plusieurs

siècles. Telle longue vie est expliquée par leur différence de la haute valeur artistique, la justesse de l'observation, la satire vive, l'humour correspondant aux préférences de l'époque.

Selon N. P. Dashkevitch, « le grandiose et la clarté de la conception se sont perfectionnés grâce au fait qu'on lui travaillait pendant les siècles comme aux légendes du Graal et à la marche l'autre Monde, du Parzival de Wolfram von Eschenbach, et de la Divine Comédie de Dante » [14, p. 408].

Ce sont le Royaume des Pays-Bas, la France, et l'Allemagne qui étaient le foyer de la diffusion des romans du renard. Ses retentissements sont présents en Angleterre et en Italie. Il n'y a pas de traces de cette poésie épique dans la littérature ukrainienne médiévale. Cependant, il est très important pour les recherches de la tradition folklorique de notre pays et les contes populaires ukrainiens. Tels sujets populaires comme le vol du poisson, du chariot, le pêche à l'aide de la queue, le partage inégal de la récolte, les loups et les ours effrayés du répertoire animalier ukrainien du Moyen Âge sont présentés dans la poésie épique européenne. Cependant la correspondance ne signifie pas toujours l'emprunt.

2.3 Le système des animaux dans les oeuvres littéraires ukrainiens

La culture spirituelle du peuple ukrainien a commencé de se former longtemps avant la période chrétienne en Ukraine. L'Empire byzantin a apporté les éléments de sa culture avec le christianisme. Le contenu des croyances chrétiennes correspondait aux perceptions du monde des masses populaires la plupart desquelles étaient occupées par l'agriculture. C'est pourquoi les Slaves d'Est n'ont pas accepté le christianisme comme l'image du monde. Le paganisme prédominait toujours dans la perception du monde des chrétiens russes. La rencontre de l'Empire byzantin avec l'Ukraine c'est la rencontre de deux cultures différentes d'après leur caractère. De nos jours les moeurs et l'oeuvre orale populaire ukrainiennes reflètent l'unité de la culture avant chrétien et de celle chrétienne [12, p. 50].

L'idée du passé païen du peuple slave est limitée par les connaissances incomplètes à propos du panthéon des dieux de l'époque. Le paganisme a orienté l'homme vers l'interprétation patrimoniale de la nature et de la place de l'homme dans le monde. Dans les notions traditionnelles ukrainiennes, le monde animalier riche et varié occupait toujours la place importante. Les représentants de la faune sont présents dans les coutumes populaires et les jeux, dans le système des prémices et la prédiction. Le rudiment du culte ancien des animaux s'est mélangé avec les couches suivantes des éléments de l'image du monde chrétienne, ce qui a été reflété dans le folklore.

Les oeuvres littéraires possèdent la place importante dans le folklore ukrainien. Le conte comme le genre spécifique joue le rôle considérable dans le folklore de tous les peuples du monde. On trouve les mentions des contes dans les sources écrites anciennes qui ont été conservées jusqu'à nos jours. Aucun des genres de l'oeuvre populaire ne se distingue pas par telle variété des couches comme le conte. L'influence des époques historiques différentes dès la société primitive jusqu'à nos jours a été marquée sur lui. Selon le linguiste russe E. Pomerantseva, « l'histoire du conte est l'histoire de son rapport avec la réalité » [22, p. 4]. À l'époque les formes de la poésie orale étaient mal différenciées, et l'oeuvre populaire elle-même a été étroitement liée avec les facteurs de vie et ceux idéologiques. Le conte a été probablement lié avec les mythes, les coutumes et les superstitions différentes. C'est pourquoi les contes sont la source riche pour la manifestation des éléments païens qui ont été conservés jusqu'à nos jours.

Le cycle typique dans la poésie épique des oeuvres littéraires forme les contes des animaux, c'est-à-dire la poésie épique animalière. C'est un massif spécifique du conte populaire du point de vue historique et sa couche la plus ancienne. Les sujets de conte des représentants différents du monde animalier jouissaient d'une grande popularité. Les contes populaires ont été commencés d'être écrits comparativement tard. Ils sont devenus connus en état considérablement changé ce qui fait leur étude plus compliquée. Cela concerne aussi la poésie épique animalière qui est arrivée jusqu'à nos jours en étant en étape assez tarde de son développement [12, p. 53].

L'image de l'animal dans l'oeuvre a perdu son sens primitif il y a longtemps et elle est devenue perçue comme la représentation allégorique de l'homme et pas de l'animal de totem.

Les idées du totémisme à propos du monde et de l'environnement ont laissé une empreinte sur la poésie épique animalière. De longues observations de l'homme de la vie et de la conduite de différents représentants de la faune, de leurs relations nourrissaient les croyances fantastiques et les superstitions, évoquaient le désir d'expliquer les régularités incompréhensibles de la vie environnante, l'harmonie générale qui s'est arrangée dans la nature, comprendre la rationalité et le bien-fondé de la conduite des animaux qui ont été la conséquence de la sélection naturelle dans le monde animalier.

Tout cela s'est organiquement allié dans les croyances à propos de la possibilité des animaux de penser, de parler, d'agir raisonnablement, et a complété toutes les autres croyances religieuses des hommes.

Lors de l'expliquèrent des sources et de l'évolution des images des contes populaires ukrainiens dans leur développement historique il faut tenir compte du rôle des croyances mythologiques anciennes [10, p. 273].

En plus, il faut tenir compte des influences culturelles plus tard qui menaient aux changements perceptibles et souvent radicaux et à la modification de l'interprétation des images et des sujets anciens.

Le poème médiéval du Renard rusé et perfide avait une grande influence dans la formation de la poésie épique animalière de tous les peuples européens. La tradition des contes des Slaves a été aussi soumise aux influences venues des noyaux culturels différents de l'Europe, de l'Asie, et de l'Afrique. Tout de même la tradition locale, les croyances les plus anciennes des hommes restent l'une des sources les plus importantes des images des contes du cycle donné [33, p. 29].

Dans les contes des Slaves d'Est, l'image du loup est très répandue. Le loup est un des personnages centraux de la mythologie scandinave.

Dans le premier chant le plus ancien de l'Edda poétique on mentionne beaucoup de fois le loup Fenris qui était l'ennemi des dieux, le tueur d'Odin et le voleur du soleil.

L'image de loup pouvait entrer dans les croyances slaves païennes par voie de la mythologie scandinave. C'est notamment le loup qui était un animal particulièrement respecté parce que le plus dangereux. C'est pourquoi les croyances populaires des loups-garous c'est-à-dire des loups qui peuvent se métamorphoser en homme sont assez fréquentes.

A propos ces croyances populaires étaient rependues chez les tribus, installées dans la région centrale de l'Ukraine. Hérodote écrit de l'une de ces tribus : «...Il semble que tous ces gens sont des enchanteurs... Chaque Neur se métamorphose en loup pour quelques jours chaque année et puis il devient l'homme de nouveau... ».

Le culte du loup était largement rependu parmi les tribus anciennes du groupe slave, ce qui est témoigné par ses répercussions dans le folklore slave de l'époque plus ancienne [31, p. 12].

Les traces du culte du loup sont plus faibles chez les Slaves d'Est. Pourtant les Houtsoules avaient l'habitude de célébrer la fête à l'honneur du loup chaque année au début du XX siècle.

Les récits des loups et des loups-garous dans la région de Podlachie font preuve de la ressemblance avec les notes folkloriques de la Polésie. Parmi les contes ukrainiens animaliers il y a un de l'origine ancienne du loup qui a pris tout le bien chez un grand-père dans la forêt et a mangé tous.

La pensée de l'homme de ce temps-là sonne à propos de son impuissance devant le fort animal, qu'il ne peut pas vaincre, mais seulement amadouer en offrant quelque chose en sacrifice.

Seulement dans plusieurs variantes de l'oeuvre, le grand-père et la grand-mère trompent le loup, et parfois même le terminent. Il est évident que cette couche est plus tard. Au XVII siècle il y avait une superstition répandue qu'il ne fallait pas fâcher le loup, car en hurlant il pouvait appeler le mal ou la guerre aux hommes.

Ses superstitions pénétraient dans les contes populaires en formant leur thématique et leurs structures imagées dans une certaine mesure.

L'image du loup figure largement dans la poésie épique animalière ukrainienne. Le loup est presque toujours décrit comme le carnassier peu raisonnable et insatiable

dans beaucoup de contes de fées. Il est trompé à maintes reprises par le renard, par le chien, par le bélier, par les oies, et par l'homme. Il souffre souvent même des autres loups [19, p. 6].

Ce changement fondamental dans l'attitude des hommes envers leur ancien objet de l'adoration et du respect est apparu plus tard, quand les idées totémiques cédaient le pas aux nouvelles formes de la religion.

Chez les Slaves d'Est ce processus évoluait particulièrement d'une manière intense dans la période de la confirmation du christianisme. C'est à cette époque-là où on a commencé l'attaque impétueuse à toutes les institutions sociales apparues dans la période d'avant l'ère chrétienne y compris de nombreuses croyances païennes.

Cependant pas seulement les facteurs spirituels (les formes des croyances, des prémices, des religions) étaient prédominants dans le processus de la modification de l'interprétation des idées primitives, mais aussi les conditions concrètes de la vie matérielle des hommes. Notamment, telle condition importante comme le passage au patriarcat a joué aussi son rôle dans ce procédé. Selon V. Anikin, « Le totémisme est lié avec l'époque de la lignée maternelle. Le passage du respect de la créature totémique à sa dérision se passe dans les conditions de la désintégration de la lignée maternelle ancienne et l'instauration du patriarcat. » [2, p. 17]. « Les récits directement liés avec les croyances des animaux – dit le savant, – précédaient l'apparition des contes. Ces récits n'avaient pas encore la signification allégorique. Seulement les animaux étaient compris dans les images des animaux et nul autre... » [2, p. 19].

Les contes ukrainiens des animaux qui nous sont connus aujourd'hui sont les œuvres de l'époque plus tard. Ses images, ses caractères, et ses situations ont la signification pas littérale, mais figurée, allégorique.

L'image du loup est chargée d'un même contenu allégorique. Il est représenté comme la personnification de l'insatiabilité, du cynisme, et de l'arbitraire, l'incarnation de la force brutale, du principe animalier. Dans les contes plus tard cette image est liée avec certains prototypes sociaux – les propriétaires, les usuriers, etc. N'importe quel fort et cruel est représenté cet animal dans les contes, néanmoins il est souvent vaincu par beaucoup d'animaux plus faibles.

L'ours est un animal qui figure assez souvent dans les contes ukrainiens. Cet animal occupait une place considérable dans la mythologie des Slaves.

Les légendes des Slaves d'Est racontent de l'origine de l'ours de l'homme. L'ours s'est un pécheur ou le malfaiteur puni par le Dieu.

Ces oeuvres pouvaient apparaître à l'époque plus tard sous l'influence de la mythologie chrétienne dans les conditions de l'attaque de l'église sur les croyances païennes.

Dans l'oeuvre populaire ukrainienne, l'ours est souvent représenté comme le plus aîné parmi les animaux, le roi des animaux. Parfois l'image de l'ourse prend une place de l'image analogique du lion, ce qui est l'emprunt plus tard de la poésie épique des contes des autres peuples [19, p. 9].

Dans le conte de la patte d'ours l'ours vainc l'homme, mais dans la variante plus tarde du même conte la tentative du loup de se venger de l'homme subit un échec et l'animal fuit du grand-père et de la grand-mère. Ces déviations du sujet ancien sont en premier lieu causées par le changement des croyances païennes aux dogmes chrétiens. En général, l'ours comme le loup est principalement représenté comme l'animal simple et figure comme l'objet de la moquerie dans la plupart des contes. Il est une incarnation de la lourdeur d'esprit et de la maladresse. Dans de différentes variantes d'un seul conte, les images du loup et de l'ours remplacent souvent l'un l'autre. C'est une conséquence de la certaine parenté de ces principes vitaux, là dont l'incarnation allégorique est les images données. Comme « le roi des animaux », l'ours se trouve souvent dans la position qui ne correspond pas à sa hauteur. De différents animaux comme le renard, le lièvre, les animaux domestiques le vainquent et le trompent facilement grâce à son intelligence. Il est aussi souvent vaincu par l'homme.

Telle évolution de l'image de l'ours dans les croyances populaires est passée de l'admiration de cet animal à l'époque du paganisme à l'incarnation allégorique des principes négatifs dans cette image ce qui était complètement motivé par le courant du développement historique du cycle des contes.

D'autres animaux sauvages tels comme le renard, le lièvre, le sanglier, le hérisson, les oiseaux (l'aigle, le hibou, le moineau, la gru, la corneille, l'hirondelle), les

insectes (l'abeille, la mouche, l'oestère, le moustique), le poisson (le brochet, la loche) sont largement représentés dans la poésie épique animalière ukrainienne. Cette diversité des animaux dans les contes et évidemment la conséquence de la variété des croyances païennes du monde animalier [27, p. 54].

La souris figure dans beaucoup de contes. On lie étroitement la souris et la chauve-souris avec le monde des sorcières et des sorciers qui peuvent se transformer en ces animaux ou en transformer les gens. C'est pourquoi l'image de la souris est négative dans les contes populaires. Il faut se souvenir le conte « Riaba ma poule » où la souris brise un oeuf par sa queue, le symbole païen de la naissance du soleil du printemps. Les contes des animaux domestiques occupent une place importante dans le folklore ukrainien. Du point de vue historique ces oeuvres sont le phénomène de l'époque plus tardive. Il surgissaient au temps du développement actif de l'élevage des bovins, les certains – au temps de la domestication des animaux. Il est difficile de surestimer le rôle des animaux domestiques directement impliqués dans la prospérité humaine.

Cependant l'attitude envers eux n'était pas univoque. Les mêmes animaux jouaient souvent le double rôle dans les croyances traditionnelles en intervenant en qualité des admirateurs de l'homme ou à l'envers l'incarnation ou les alliés de mauvaises forces.

Cela était lié avec le grand nombre de croyances variées et de superstitions. Cela a été particulièrement marqué sur certaines coutumes et cérémonies de la Russie ancienne (agraire, de fête, de noce, etc.). Par exemple, la poule comme le symbole de la perpétuation étaient utilisés dans le rite de noces. En même temps, selon les croyances populaires, la poule qui commence à chanter comme le coq augure la mort.

La coutume encore rependue de Noël de « promener la chèvre » est une forme spécifique de l'acte magique qui devait assurer la prospérité de la famille. Le moment central de la coutume est la danse de la chèvre, sa mort, et sa résurrection qui symbolise le tourbillon cyclique du temps, l'arrivée de Nouvel An. L'orientation agraire de la coutume s'ouvre dans la chanson d'envoi.

La chèvre jouait le rôle multicoque dans les croyances traditionnelles. D'un côté, la chèvre symbolisait la fécondité et la force vitale. L'image de chèvre incarnait le

principe positif dans les croyances païennes. D'autre côté, cet animal était considéré comme l'engeance du diable. Il existait la croyance que la sorcière avait peur de la chèvre et ne prenait jamais son lait. On tenait le bouc avec les chevaux dans la stalle pour la protection des forces impures et pour que le diable le monte et ne torture les chevaux. Telle modification complète de l'image d'animal respecté à l'époque doit être interprétée comme la conséquence de l'influence de l'église chrétienne sur les croyances païennes.

Dans la mythologie chrétienne, le diable (comme la représentation de tout le plus répugnant et le plus coupable) était souvent représenté sous l'image du bouc ce qui pouvait être causé par la tendance propre au christianisme de mettre complètement à part le paganisme ancien et de railler ses reliques païennes sacrées [27, p. 63].

Telle perturbation de l'image de la chèvre à trouver son reflet dans les contes des animaux. Dans certaines oeuvres comme « Le loup et sept chevreaux » la chèvre est représentée comme une honnête travailleuse, une tendre mère affectueuse. Dans le combat avec le loup, elle remporte une victoire. Le bouc se manifeste intelligent dans le conte « Le bouc et le bélier ». Les traits positifs sont souvent attribués aux chèvres. Cependant, dans beaucoup de contes ukrainiens la chèvre est présentée comme le personnage négatif. Dans le conte largement connu « La chèvre Déréza » cet animal est décrit comme une créature malhonnête, inhumaine, querelleuse. Ce conte a sûrement l'origine plus ancienne [27, p. 69].

Les notes ethnographiques de dernières années attestent que les croyances païennes des Ukrainiens (particulièrement sur le territoire de l'Ukraine de l'Ouest) maintiennent la position assez forte.

2.4 Les méthodes modernes d'étude des unités phraséologiques

À ce jour, des résultats significatifs ont été obtenus dans l'étude de la phraséologie en utilisant différentes approches et méthodes. Les spécialistes de la phraséologie suivent certains points de vue et classifient les unités phraséologiques.

L'apprentissage perceptuel des unités phraséologiques peut prendre les formes suivantes:

- a) étude de l'idiome en tant qu'unité linguistique, l'accent étant mis sur l'expression et sur un plan de contenu phraséologique direct;
- b) étudier l'environnement textuel et les caractéristiques idiomatiques sous cet aspect.

Une telle formation est importante pour établir le contexte sémantique et grammatical de l'activité d'un idiome, ses caractéristiques stylistiques et la pertinence de certains de ses aspects sémantiques, notamment les évaluations et les liens culturels. Si l'apprentissage cognitif de l'idiome est relativement rigide et caractérisé par rapport aux structures cognitives pertinentes et aux actions avec eux ou à leurs éléments, la description de la parémie (dans le contexte d'attitudes cognitives) est en grande partie subjective. La parémie est une expression ou une parabole courte, figurative et durable. Un exemple est le travail sur différents concepts, y compris ceux rassemblés dans l'*Anthology of Concepts* [17, p. 69–81]. I. V. Palashevskaya, étudiant le concept de "loi" du point de vue de son paramémiologie, a présenté l'ensemble des axiomes normatifs ou proposés ci-après proposés par VI. Karasik: 1) la coopération, 2) l'assistance à la vie, 3) la communication, 4) la responsabilité, 5) la gestion, 6) le réalisme, 7) la sécurité, 8) le caractère raisonnable [22].

Cette conceptualisation présente les caractéristiques suivantes:

- La nature de l'incertitude de l'analyse (qui est un groupe de parémies);
- la subjectivité dans la combinaison des maxima autour de l'axiome et la sélection de leurs parémies d'image;
- le manque de la communication claire avec les structures cognitives ou les unités de langage;
- la nature intuitive et subjective des interprétations permet de la considérer dans une certaine mesure philologique ou culturelle, mais pas linguistique.

La question des explications adéquates des illustrations et des articles dépend du fait que la question de la dépendance des termes aux unités phraséologiques est très

différente. L'un des moins descriptifs de la parémie dans un contexte linguistique strict est le travail de A. N. Baranov [6, p. 74-90].

En analysant la composante axiologique de la langue, il propose l'utilisation des types de calcul suivants:

- calculs par paramètres quantitatifs (mots quantitatifs ou informatifs: kilogrammes, fragments, mètres);
- estimations de prototype (noms: beaucoup, peu, peu);
- scores homéostatiques ou cibles (mots tels que: suffisant, approprié);
- notes générales (bonnes, mauvaises).

Le scientifique affirme que dans cette hiérarchie, la description de l'évaluation est réduite de gauche à droite et ses fonctionnalités d'évaluation (raisons, choix et arguments pour la prise de décision) renforcées. L'étude cognitive de la parémie peut prendre les formes suivantes: une combinaison de paraboles et d'articles en groupes selon un signe, suivi d'un commentaire, qui se produit effectivement. Parfois, les chercheurs utilisent des rubriques dans des recueils d'articles et d'articles. L'étude maximale de la parémie, en relation avec les cultures et l'éthique; étudier les stratégies axiologiques contenues dans la parémie. Si la réinvention est présente au sens figuré, il semble que l'utilisation d'interprétations métaphoriques soit la meilleure solution. Selon A.N. Baranov et D.O. Dobrovolsky, la classification des unités phraséologiques repose sur deux catégories principales de phraséologie : l'idiome et la stabilité. Il existe six types d'unités phraséologiques: 1) l'idiome (cône de bleu, travaillant à la main); 2) attaque (prend le mal, résiste); 3) parabole (compter les poulets à l'automne); 4) unités de la grammaire phraséologique (au moins); 5) unités phraséologiques - installations (X et toujours X); 6) clics situationnels (bonne nuit) [6].

Pour chaque type d'unité phraséologique, il existe une définition ainsi que des paramètres permettant d'inclure une unité phraséologique particulière dans cette classe. La classification proposée suit la tradition établie, mais est développée et ajoutée, ainsi que les nouvelles catégories d'unités phraséologiques en accord. Ainsi, une nouvelle classe de classes d'idiome – formules de discours sera introduite. C'est un groupe spécial de concepts avec une structure de phrases dans laquelle la sémantique est

directement liée à la situation. Il est également nouveau d'introduire des composants grammaticaux phrasiques et des structures phraséologiques dans le domaine de la phraséologie. A.V. Kunin, dans son livre « La phraséologie de l'anglais contemporain », distingue plusieurs types de ce qu'on appelle la stabilité [22]:

1) durabilité de l'utilisation – signifie que l'unité phraséologique est une partie du langage, pas un composant séparé. Un indicateur de cette résilience est une combinaison.

2) stabilité structurelle et sémantique – dans ce cas, l'unité phraséologique doit comprendre au moins deux mots qui ne peuvent pas être modélisés pour créer des mots;

3) stabilité sémantique;

4) stabilité lexicale – écart constant et stabilité des unités phraséologiques;

5) stabilité de la syntaxe – changement absolu d'un certain nombre de composants dans la stabilité.

Chaque phraséologie est constituée de sections pouvant être exprimées à la fois par des mots simples et potentiels (il s'agit de mots nouveaux à usage unique).

Une autre caractéristique de la classification est la méthode de formation des unités phraséologiques. L'une des conséquences de la communication interculturelle est le prêt d'unités et de formes linguistiques. Le processus du développement du langage entraîne une augmentation des ressources en communication interculturelle et en vocabulaire, ce qui peut être une forme d'emprunt d'objets du monde qui nous entoure, de la culture, en particulier des zoonymes. Il existe des rapports sur la manière dont les animaux ont été adoptés lors de la désignation des animaux, sur l'apparition d'individus appartenant à une nationalité particulière et sur le fait que les zoonymes ont créé une couche spéciale de vocabulaire original. En conséquence, on peut dire que ces zoonymes qui n'existaient pas dans l'environnement sont plus tard issus d'autres langues, avec l'émergence de ces vérités dans la nation. Il est donc légitime de distinguer ces deux couches de zoonymes dans les unités phraséologiques. La source de l'origine des zoonymes peut également être trouvée dans d'autres langues (les zoonymes peuvent être des mots soumis à la procédure d'assimilation), ainsi que des

mots dans la première langue lexicale. Il est donc possible de dire: selon les zoonymes empruntés [34].

La conscience de la personne spéciale donne un pouvoir extraordinaire aux animaux. À cette époque, les symboles culturels de zoonymes étaient érigés. Outre les significations directes, ils commençaient à développer différentes significations généralisées associées au comportement algébrique et humain. Les images d'animaux mythologiques dans les mythes ont été clarifiées lorsque l'homme antique n'avait pas assez de connaissances pour distinguer le mythe de la vérité. En conséquence, il est logique de trouver une différence catégorique entre tels phénomènes sur la base de la pratique empirique, et il est logique de le distinguer en tant que critère de classification du monde réel:

- Ancien et inventé ancien mythologique ;
- Les vrais noms des animaux qui sont observés dans la faune.

Zoonymes – des animaux mythologiques nominatifs agissent comme un moyen d'exprimer la conscience créatrice de la nation en stimulant le potentiel d'information des peuples anciens et en les expliquant par les moyens disponibles. Les processus intervenant dans le langage et la culture ont conduit à la complexité de la sémantique des animaux mythologiques (fantastiques). Les zoonymes sont l'un des groupes lexico-sémiques multidimensionnels. Cela est particulièrement grave car il est très difficile d'analyser les composants des zoonymes. Dans l'étude du groupe de zoonymes lexico-sémantiques (K. R. Wagner [2008], T. T. Ogdonova [2000], T. A. Shepilova [2001]) utilisent la classification biologique scientifique adaptée des zoonymes. Après ces savants, nous pensons que la classification traditionnelle peut être une classification internationale, mais nous ne souhaitons pas nous familiariser avec la profondeur de la taxonomie scientifique moderne dans le monde animal. Ainsi, on distingue les groupes biologiques suivants:

- poisson,
- munitions,
- reptiles (reptiles),
- les oiseaux,

- mammifères,
- les arachnides,
- insectes,
- les vers.

Ainsi, de nombreux scientifiques ont étudié les zoonymes de différentes manières, des zoononymes identifiables, et ont des classifications différentes, en fonction de leurs caractéristiques biologiques et de leurs caractéristiques linguistiques.

Les objets les plus importants de la linguoculturologie sont tels signes verbaux de la culture, en tant qu'unités phraséologiques; à quoi servent les "corps" de signes de la présentation de sa signification culture «emprunte» en phraséologie.

Cela ne semble pas aléatoire. Les spécificités de l'iconique, substitut, la fonction de la phraséologie dans une langue est déterminée par sa position particulière, en raison de la nature tropique de la forme interne de la phraséologie, ou ses images. Le phraséologisme est construit sur une métaphore, appartient au domaine de la pensée analogue, au domaine de la création de la conscience impliquant une comparaison de la disparate, création d'identité approximative et la modélisation irrationnelle. La création de la correspondance entre la réalité objective se déroulant dans le monde et un signe linguistique, tel qu'une unité phraséologique, a un caractère tropique: une paire d'éléments significatifs mutuellement disparates, entre lesquels des relations d'adéquation sont établies, forment un chemin sémantique, sous-jacente à la forme interne de la phraséologie. L'image de la phraséologie devient ce genre de chef de la culture, grâce auquel l'interpénétration de deux systèmes sémiotiques est réalisée – culture et langue. Ce qui suit se produit: au sens figuré de motivation composante du phraséologisme dans le processus de son interprétation dans l'espace. La culture donne lieu à la connotation culturelle de la phraséologie. Double face un signe linguistique tombe dans le « filtre » d'un autre système – culture, grâce auquel les significations culturelles sont soulignées à travers le « matériel » linguistique, et « matériel » linguistique devient le corps d'un nouveau signe – un signe de culture, qui incarne les catégories et les significations mises en évidence dans la culture.

Le phraséologisme en tant que signe linguistique « prend sa source » à l'intersection de la langue et de la culture. La base de la forme interne de la phraséologie est déjà entités cultivées, et il existe un lien, exprimé en formation de la phraséologie figurative et de sa sémantique. Pas un sentier sous-jacente à la forme interne de la phraséologie, elle crée la connotation culturelle – à partir d'une combinaison de codes culturels avec leur valeur.

Le contenu est né de l'essence tropique de la phraséologie: il se base en soi et traduit les significations culturelles en utilisant phraséologisme. La reproduction de la phraséologie est due à sa fonction culturelle – c'est un moyen de stockage et de transmission des informations culturelles sur une personne et le monde; le phraséologisme « est venu » dans la langue issu d'une culture qui « exécute ainsi la mémoire d'elle-même » [17].

Le phraséologisme en tant que signe de sémiotisation secondaire effectue une fonction dans la symbolisation (normalisation, stéréotypage) du monde. Créé dans la culture, le phraséologisme est capable d'incarner des significations durables, qui ont été « établis » dans la sémantique linguistique de la phraséologie dans sa création, servent de base culturelle à cette sémantique et sont extraits dans un discours. Dans ce cas particulier, la fonction culturelle, l'idiome est un symbole linguistique (standard, stéréotype).

Les fonctions communicatives des unités phraséologiques se forment en culture et sont en grande partie déterminés par la connotation culturelle d'une langue donnée.

Le choix de la culture est toujours motivé, et le choix des unités phraséologiques en communication dans le but d'accomplir un acte de langage (par exemple, l'euphémisation de la parole) est consciente et motivée.

La restriction sur l'utilisation d'unités phraséologiques, considérées sur l'exemple de l'euphémisation de la parole, n'a pas d'explication habituelle, mais culturelle.

Les phraséologismes comportant des images linguistiques sont une manière de percevoir une image du monde et apportent une contribution significative à sa formation, reflète l'attitude estimée à la réalité.

L'examen de la mentalité traditionnelle des peuples permet de mieux comprendre les réalités modernes de la réalité, une attitude caractéristique envers le monde dans les diverses nations et peuples.

Il existe encore des débats sur les mécanismes et les modèles d'application des composants animalistiques dans les unités phraséologiques. Le critère non seulement nominatif, mais aussi émotionnel, sert de base à la classification et à la description dans diverses compositions de phénomènes multidimensionnels, tels que les zoonymes.

En parlant des perspectives du problème, nous pensons que les futurs chercheurs peuvent clarifier non seulement l'expérience empirique et les critères émotionnels, mais aussi les critères de classification basés sur les caractéristiques structurelles et la sémantique des zoonymes qui font partie de l'unité phraséologique.

Conclusion au chapitre 2

En général, tous les peuples du monde sont passés par les stades historiques plus ou moins analogues dans leur développement. Ce fait a été aussi reflété dans le conte ce qui est démontré par les couches uniformes dans la poésie épique de conte des peuples différents, la parenté profonde, la ressemblance immense des sujets, des motifs, et des images. Cependant le rôle des échanges culturels entre les peuples est aussi très grand.

En plus, étant la forme de la narration artistique d'après sa nature le conte assurait la vaste espace pour la participation dans le processus de sa création et de la diffusion du principe individuel artistique. L'élément de l'improvisation de ce genre jouait toujours le rôle important bien qu'il trouve la manifestation pas tellement vaste comme dans la légende, le récit, ou la narration.

Il était retenu par les facteurs différents de l'ordre formel (le sujet plus ou moins stable, l'intégrité intérieure des sujets et des motifs, les lois de la composition, le système des « places générales ») plus que dans les autres genres de l'oeuvre narrative en se liant chaque fois avec une certaine tradition de conte.

Avec l'apparition de l'écriture, l'oeuvre de conte a obtenu la source nouvelle et particulière pour son enrichissement, sa diffusion, et ses manifestations fonctionnelles.

Tout cela a créé le sol spécifique sur lequel le conte populaire développait d'après le progrès culturel de la population, se renouvelait à chaque époque historique, se modifier une interprétation, se varier, s'enrichissait toujours et se développait du point de vue génétique et typologique. Il est devenu la partie de la richesse nationale du chaque peuple et influençait la tradition littéraire d'autres peuples en subissant à son tour de grandes influences.

CHAPITRE III

LE LIEN ENTRE LA LITTERATURE ET LES LOCUTIONS PHRASEOLOGIQUES QUI COMPRENNENT L'ELEMENT ANIMALISTIQUE

Ce travail étant consacré à l'emploi des phraséologismes avec l'élément animalistique, il convient d'en explorer l'histoire. Compte tenu des éléments décrits dans le chapitre précédente, le folklore a une influence déterminante sur la formation d'un certain symbolisme des animaux dans la culture de la nation et dans sa langue. C'est pourquoi il est raisonnable d'étudier le lien entre la littérature et les phraséologismes comportant l'élément animalistique.

Le grand nombre de linguistes sont d'accord que les notions d'animal et d'animalité correspondent à des concepts abstraits telles que le sauvage et le barbare et constituent tout autant que les notions qui leur sont opposées, nos manières d'envisager le monde qui à la fois nous entoure et dans lequel nous sommes. L'animalité correspond à cette part irréductible en l'homme comme un souvenir d'avant la culture et la civilisation. Elle se constitue, également comme une transgression de ce qui caractérise fondamentalement l'humanité.

Bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, ces exemples expriment ce que l'animalité représente de fascinant, de terrible et aussi qu'elle est un fond dans lequel l'homme peut s'abîmer ponctuellement ou alors définitivement. L'animalité enfouie et retrouvée est à la fois représentative d'un monde riche et mystérieux, mais aussi un risque, une douleur et nécessairement violente.

3.1 L'image du chien

Dans toutes les religions et mythologies, les animaux représentent des fonctions ou des caractères humains. Le chien en tant que symbole revêt des aspects multiples et contradictoires. Chaque culture n'ayant pas toujours tranché entre le positif et le négatif. Sa dualité en fait un personnage extrêmement riche.

D'après le dictionnaire des symboles, le chien est lié à une trinité élémentaire terre, eau et lune, à symbolique végétative, féminine, sexuelle et divinatoire, aussi bien dans le domaine inconscient que pour le subconscient. Son rôle principal est celui de psychopompe, « guide de l'homme durant la nuit de la mort après avoir été son compagnon durant le jour de la vie. » [80, p. 364].

Selon Florian Becq et Eric Bordas, dans le bestiaire alchimique et philosophique, la figure du chien dévoré par le loup représente la purification de l'or par l'antimoine, qui est aussi l'avant-dernière étape du grand œuvre. Le chien et le loup symbolisent le sage, ou le saint, qui se purifie lui-même en se sacrifiant et en se dévorant, pour accéder à la connaissance spirituelle ultime [36].

La cynocéphalie est le fait de posséder une tête de chien. Le terme désigne les humanoïdes possédant une tête canine ou celle d'un animal apparenté, comme les hyènes ou les chacals. « Cynocéphale » est aussi le nom d'une créature spécifique, présente dans les bestiaires médiévaux. La symbolique cynocéphale sert généralement à mettre en avant la sauvagerie et la bestialité, notamment dans les représentations antiques grecques et chrétiennes. Dans la mythologie égyptienne, ces créatures ont au contraire pour fonction de garder les lieux sacrés. Il existe de nombreuses variétés de cynocéphales, comme les cynodontes, des hommes à mâchoire de chien. Selon Henri Cordier, la source commune de toutes les légendes sur des barbares à tête canine peut être trouvée dans la Romance d'Alexandre. Dans les figures chrétiennes orthodoxes, de nombreux cynocéphales sont présents comme Saint Christophe.

L'image du chien est particulièrement négative dans le christianisme primitif comme dans le judaïsme. Au mieux, c'est un outil : gardien, éboueur. Au pire, il représente tout ce qu'il existe de plus vil et de méprisable sur la Terre.

Selon Aurélia Gaillard, la première fonction mythique du chien universellement attestée est celle de guide de l'homme dans la mort, après avoir été son compagnon dans la vie : Anubis, Hécate, Thot, Cerbère, Hermès en sont les symboles occidentaux, mais des variantes apparaissent dans toutes les cultures.

Les cynocéphales égyptiens ont pour mission d'emprisonner ou de détruire les ennemis de la lumière et de garder les portes des lieux sacrés. Mais le chien ne se

contente pas de guider les morts, il sert aussi d'intermédiaire entre ce monde et l'autre, il permet aux vivants d'interroger les divinités souterraines. Sa reconnaissance de l'Autre fait qu'il est souvent représenté comme un ancêtre mythique, un héros civilisateur [47, p. 298].

Les chiens de la mythologie grecque sont connus grâce à la myriade de textes légués par les poètes grecs comme Hésiode. Le gardien des enfers, Cerbère, est décrit comme un chien monstrueux à trois têtes et à queue de serpent, capable de cracher du feu, et empêchant ceux qui passent le Styx de pouvoir s'enfuir. Il a parfois cinquante têtes ou même cent.

Selon Florian Becq et Éric Bordas, malgré les aspects négatifs, on peut noter de nombreuses apparitions du mot chien dans la Bible, annonciatrice d'une symbolique riche et variée dans la littérature occidentale. Dans le Coran, le chien est loué pour sa vigilance, sa patience et bien sûr, sa fidélité et détesté « pour sa glotonnerie et son avidité ». Les canidés sont considérés comme impurs, à l'exception du lévrier, qui est pur et protège d'un mauvais œil [36].

La fidélité est, dans la représentation positive du chien, la qualité la plus anciennement reconnue. Selon diverses croyances, le chien est un animal fidèle dont le cœur bat au diapason de celui de son maître. Dans presque toutes les sociétés, la fidélité de cet animal est louée. L'un des points forts de cet animal est sa propension naturelle à être gardien et surveillant. Si un inconnu passe près de lui, il commence à aboyer et l'attaque. Compagnon au sens strict du terme, « celui avec qui on partage le pain », le chien reste aux côtés de l'homme, lui offrant une loyauté à toute épreuve. Dévoué, parfois jusqu'à sa perte, le chien incarne la fidélité dans son sens le plus absolu. D'autant plus que, la plupart du temps, c'est à l'homme que revient l'initiative de la relation. Quelle que soit la nature de ce dernier, l'allégeance du chien est sans faille.

Dans les mythologies, après avoir accompagné l'homme dans la vie, il le guide vers la mort : il reste donc toujours à ses côtés. Dans l'Odyssée d'Homère, Argos est le seul à reconnaître son maître Ulysse lorsqu'il revient déguisé en mendiant. On retrouve le même thème dans Tristan et Iseult : Tristan revient d'exil déguisé en fou et seul son chien Husdent le reconnaît.

Ceci deviendra un thème courant de la littérature et de la symbolique du chien : plus fidèle que les humains, il reste attaché envers et contre tout à son maître ; d'abord tenu à l'écart comme une bête sauvage, puis toléré pour ses capacités de chasse et de garde, le chien finit par être domestiqué comme animal de compagnie. Il devient alors compagnon de l'homme, parfois même le dernier être vivant avec lequel le solitaire peut communiquer, ou devient même son successeur.

Il est évident que le chien est présenté à travers deux aspects opposés : d'un côté, les aspects négatifs tels que la convoitise et le mal sont soulignés, et de l'autre, certaines qualités de l'animal telles que l'amitié et la fidélité.

Le chien souvent accompagne les personnages privés d'amour et de caresse de leurs parents et les sert avec dévouement. Dans le monde des animaux le chien est un animal juste et il aide les animaux qui se sont tombés dans le malheur. Dans le conte « Le chien et le merle » il aide l'oiseau à venger le renard des oiselets mangés. Il est souvent doué des forces magiques et de capacité à parler [51].

Il convient de noter que presque tout le chien fabuleux dans le folklore ukrainien sont des être positifs et leur fonction principale est de sauver les héros, de les aider et de les soutenir, ainsi que de prédire les événements futurs.

Dans un grand nombre de contes de fées les chiens agissent comme des aides et les protecteurs du protagoniste.

Le chien comme un personnage fantastique décrit dans la tradition populaire ukrainienne est essentiellement moral. L'image naïve et claire de cet animal remarquable est dotée de nombreuses vertus et caractéristiques positives, en dépit de nombreuses conventions religieuses et culturelles.

Selon Aurore Petrilli le chien est un animal domestique par excellence, premier ami de l'homme, avant même le cheval, et aussi une figure essentielle et néanmoins ambiguë. A mi-chemin entre le protecteur et la menace, gardien et pourtant prédateur, le chien rechigne à livrer ses secrets. Car plus proche il est de l'homme, plus complexes est sa personnalité et sa symbolique [3].

Le mot « chien » est issu du latin *canis* « chien, chienne », employée aussi comme terme d'injure. Le Robert historique de la langue française définit ce mot

comme le nom de l'animal domestique par excellence [26]. Il a inspiré de nombreuses locutions, quelquefois par opposition à loup, nom de l'animal sauvage le plus semblable, par exemple heure entre chien et loup signifie la partie du crépuscule, pendant laquelle on ne fait qu'entrevoir les objets, sans qu'on puisse distinguer un loup d'un chien ; ou à chat, autre animal domestique très familier, comme dans la locution vivre comme chien et chat est utilisée à propos des gens qui sont toujours en dispute, qui ne peuvent vivre ensemble.

La figure du chien est aussi liée à la fidélité et le dévouement dont on transmet des animaux aux personnes [23]. On le voit dans les expressions fidèles comme un caniche, comme un chien à l'attache dite d'un homme qui est dans un emploi, dans un travail qui l'oblige à une continuelle sujétion, comme un chien à aller à pied, à aller nu-tête dite d'un homme accoutumé à quelque chose de pénible.

La domestication du chien par l'homme intervient très tôt dans l'histoire de l'humanité. Selon A. Edmonds, le chien est domestiqué à partir de 12 000 avant notre ère. Le chien est donc déjà, dans l'Antiquité, considéré comme le fidèle compagnon de l'homme. Mais c'est un sens auxiliaire. En effet, ses fonctions d'animal de compagnie se doublent de fonctions beaucoup plus pratiques : il est le gardien de la maison et du troupeau, il aide à la chasse. De cette époque viennent les locutions il n'est chasse que de vieux chiens qui signifie qu'il n'est point d'hommes plus propres aux conseils et à la conduite des affaires que les vieillards qui ont de l'expérience; il revient au proverbe latin. Il existe aussi la locution les bons chiens chassent de race pour dire que les enfants ont souvent les qualités de leurs parents [20].

Cependant le syntagme de chien comprend souvent une idée de difficulté, de peine comme dans les locutions mener une vie de chien dit d'une vie misérable, ou mourir comme un chien qui signifie mourir dans l'isolement, par allusion aux mauvais traitements supportés par l'animal et à son infériorisation par rapport à l'homme. Il existe aussi les expressions telles que battre quelqu'un, traiter quelqu'un comme un chien qui vaut dire le traiter fort mal et faire quelque chose comme un chien qu'on fouette qui signifie faire quelque chose de fort mauvaises grâces.

En revanche, dire d'une femme qu'elle a du chien c'est exprimer une idée de charme racé. Outre l'emploi figuré, le féminin chienne a surtout des valeurs négatives comme « femme de mauvaise vie ».

Dans la tradition biblique, le chien n'est nullement décrit comme un animal de compagnie. Au contraire c'est un prédateur féroce qui rôde autour et dans les villes, il aboie et il hurle, il est attiré par le sang qu'il lèche et il est toujours prêt à s'attaquer à l'innocent qu'il cerne. Le chien est le symbole du comportement déraisonnable qu'on peut voir dans les expressions comme être fou comme un jeune chien dit d'un jeune garçon étourdi et folâtre, vivre comme un chien dit d'un homme qui est débauché et libertin, un chien qui aboie à la Lune dite d'un homme qui médite d'un autre à qui ses injures ne sauraient nuire, l'expression au même sens les chiens aboient et la caravane passe qui signifie que l'on est sûr de soi et qu'on dédaigne les obstacles que d'autres cherchent à mettre sur notre chemin. L'origine de cette expression est arabe. On emploie aussi dans le sens péjoratif l'expression être le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Au XV siècle, Louis XI cherchait des alliés pour se battre contre Charles le Téméraire. Jean II de Montmorency voulait aider Louis XI, en envoyant son fils Jean de Nivelle à la bataille. Mais ce dernier, peu téméraire, a refusé. Son père le traita de « chien », pour exprimer sa lâcheté. De ce fait, on utilise cette expression à ce jour pour désigner quelqu'un qui s'enfuit lorsqu'on a besoin de lui [3].

L'expression jeter sa langue aux chiens possède aussi d'un sens dévalorisant, car à l'époque, on ne « jetait » aux chiens que les restes de nourriture. Jeter sa langue aux chiens signifiait alors ne plus avoir envie de chercher la réponse à une question. Les autres expressions liées avec cette signification sont être bon à jeter aux chiens et ne pas valoir les quatre fers d'un chien employé pour dire ne rien valoir.

3.2 L'image de la vache, du taureau et du veau

Selon Le Robert historique de la langue française, le mot « vache » est issu du latin classique vacca « femelle du taureau » [26]. Le mot, qui conserve le sens de l'étymon, est employé dans de très nombreuses locutions, dont beaucoup ont disparu,

dans lesquelles ont été retenus des caractères physiques de l'animal ou des comportements qui lui sont attribués : l'expression laisser la vache et le veau qui signifie abandonner une femme enceinte et son expression opposée prendre la vache et le veau sont de plus en plus rarement utilisées, mais vache à lait dit d'une personne qu'on exploite s'emploie toujours. Il s'agit tout simplement d'une image faisant référence à la vache à qui l'on soutire le lait sans que celle-ci ne se plaigne.

Parmi d'autres proverbes attestés au XVII^e siècle chacun son métier et les vaches seront bien gardés ou parler français comme une vache espagnole qui provient de parler latin comme une vache espagnole sont encore usuels. Dès le XIX^e siècle on relève une vache n'y trouverait pas ses petits pour parler d'un grand désordre et la locution avec le même sens le diable est aux vaches; ce sont des cas quand l'étymon donne les caractéristiques aux objets inanimés de l'entourage humain. Parfois on emploie ce mot quant il s'agit des phénomènes naturels comme dans la locution il pleut comme vache qui pisser c'est-à-dire il pleut à verse. On observe l'emploi de ce mot pour désigner une femme grossière, sale; en outre, le mot désigne populairement une femme trop grosse et une personne lâche, fainéante, poltronne. L'expression manger de la vache enragée dite d'un homme qui a souffert de grandes fatigues à la guerre, dans les voyages, dans les navigations date du XVIII^e siècle. A l'origine, elle désignait une personne pauvre qui était réduite à manger de la viande provenant de bêtes malades pour combler sa faim. Aujourd'hui, elle peut aussi désigner une personne énervée et fait allusion aux hommes contaminés par un animal enragé. L'expression la période des vaches maigres signifie la période la la famine.

Le mot « taureau » est dérivé de l'ancien français « tor » est signifie « mâle de la vache » qui est issu du latin « taurus » de même sens [26]. Taureau « mâle de la vache non castré », par opposition à bœuf, est spécialement employé dans le contexte des combats de taureaux et des courses de taureaux. Le mot « taureau » s'emploie toujours dans quelques expressions avec l'idée de force [23].

Les valeurs sexuelles du mot sont restées actives. On dit le taureau banal du canto d'un libertin extrêmement vigoureux et recherché des libertines. En général on emploie la figure du taureau dans les locutions phraséologiques qui transmettent le trait de la

force à l'homme, aux parties de son corps et aux facultés humaines. Taureau s'est dit par comparaison d'un homme très viril et on dit être un taureau pour la force, avoir l'air d'un taureau, avoir un cou de taureau par la comparaison de l'animal avec l'homme de taille et de moeurs grossières, qui a beaucoup de force.

Le mot « boeuf » exprime les mêmes valeurs de la force comme le mot «taureau», ce qu'on voit dans les expressions un boeuf, fort comme un bœuf, dites d'un homme très corpulent, travailler comme un bœuf, un bœuf pour le travail dit d'un homme qui travaille longtemps sans en éprouver trop de fatigue. De plus ce mot se dit par injure, d'un homme stupide et hébété. On emploie c'est un boeuf, un vrai boeuf, lourd comme un boeuf pour nommer un homme dont l'esprit est pesant [25].

La locution phraséologique mettre la charrue devant les bœufs qui signifie faire des choses trop vite et donc dans le désordre date du XVI^e siècle. Elle fait référence au repos du paysan qui démonte la charrue pour la mettre devant les bœufs, signifiant ainsi la fin du labeur. Réaliser ce geste le matin avant d'aller travailler serait faire preuve d'illogisme, les choses seraient faites dans le désordre.

Le mot « veau » conserve le sens latin de « petit de la vache » et entre dans des locutions, où est spécifié le mode de la vie quotidienne des hommes, par exemple tuer le veau gras signifie faire quelque réjouissance pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un, par allusion à la parabole de l'enfant prodigue ; adorer le veau d'or signifie faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit, leurs richesses; avoir le culte de l'argent. Cette expression prend son origine dans l'histoire de Moïse et des hébreux. Par delà cette légende, le veau est devenu le symbole de l'oisiveté et désignait jusqu'au XVII^e siècle celui dont la valeur ne se définit que par sa richesse et ses possessions et ce n'est qu'à partir de la fin du XVII^e siècle que notre expression française prend son sens actuel [26].

Le veau fait partie de nombreuses locutions ou expressions figurées, où l'on a retenu des caractéristiques physiques de l'animal, et des comportements qui lui sont attribués traditionnellement, dans la culture française. Telles sont les expressions comme s'étendre comme un veau ou faire le veau dite d'un homme qui s'étend nonchalamment ; faire le pied de veau c'est-à-dire témoigner à quelqu'un une

complaisance basse, ou faire auprès de lui une démarche servile. Le mot s'emploie aussi familièrement pour « imbécile, sot ».

Au XIX siècle, le sémantisme des emplois figurés se modifie et devient nettement plus péjoratif. En français, grand veau ou veau est toujours en usage familier pour un homme fainéant, mais les emplois argotiques du mot pour une femme qui a des manières trop libres ont disparu [26].

3.3 L'image du chat

Le chat comme le symbole était tenu en très grande considération chez les anciens. Il est l'incarnation du courage, de l'indépendance mais aussi de la liberté. C'est le symbole de la vigilance, il représente souvent des citoyens qui ont bien gardé une ville ou une commune. L'importance du chat dans la vie des hommes se traduit par sa présence dans les mythes, les religions et les traditions. Son image est toutefois ambivalente, tantôt positive, tantôt négative.

Si on se réfère à Pierre Palliot dans son ouvrage de référence « La Vraie et parfaite science des armoiries » à son article « Chat » qui commence sans ambiguïté par « plus dommageable qu'utile, ses mignardises plus à craindre qu'à désirer ». La symbolique de la liberté et de l'indépendance est bien évoquée chez Palliot, mais plutôt dans le sens de rebelle: « et je m'estonne comment nos anciens Roys avoient pris pour armoiries un Chat, si ce n'est que comme cet animal ne fait rien par contrainte » [60, p. 32].

Nocturne et indépendant, le chat a été domestiqué par les égyptiens vers 2000 avant Jésus-Christ. Il était notamment associé au symbole de protection. À partir de l'Égypte, le chat domestique va conquérir le monde. Grand chasseur, il est embarqué sur les navires de commerce phéniciens et égyptiens pour éliminer les rats et souris qui sévissent dans les cales, ce qui favorise sa propagation. Il est introduit en Grèce puis à Rome, où il remplace le furet dans la chasse aux rongeurs. Son succès est immense dans le monde romain : au cours des premiers siècles de notre ère, il se répand dans tout l'Empire. Parallèlement, le chat domestique se répand assez tôt en Asie, d'abord en

Chine et en Inde, beaucoup plus tardivement au Japon, où il connaît un grand succès à partir de l'an 1000 [60, p. 34]. Dans la tradition chinoise, il passait pour écarter les esprits du mal, même si l'entrée d'un chat dans une maison était perçue comme un présage de pauvreté. En Occident, où le chat noir est souvent le compagnon des sorcières, il représente Satan, la luxure ou les ténèbres. Une certaine tradition, inspirée peut-être par sa sensibilité à l'eau, lui attribue le pouvoir de faire pleuvoir. Le chat, symbole de domesticité, peut aussi évoquer la liberté ou la cruauté, en raison de ses instincts de chasseur. Enfin, le chat domestique arrive en Amérique avec les colons européens.

D'après Josy Marty-Dufaut l'apparition du chat dans la littérature a été d'abord discrète. Peu aimé au Moyen Âge, où on ne lui confère guère que l'utilité de chasser les souris, les écrits le concernant reflètent les idées de l'époque. Au IX^e siècle, Hildegarde de Bingen, dans son « Livre des subtilités des créatures divines » lui consacre un paragraphe bref et peu élogieux : « Au plus fort des mois d'été, le chat demeure sec et froid. Le chat ne reste pas volontiers avec l'homme, excepté celui qui le nourrit. » [56, p. 309]. Le célèbre « Roman de Renart » a laissé l'image de Tibert le chat, tout aussi rusé et hypocrite que Renart, mais aimé par Noble, le lion.

Le chat est peu à peu « réhabilité » durant la Renaissance et de nombreux écrivains et poètes tels que Pétrarque, mort la tête posée sur son chat, ou encore Joachim du Bellay améliorent la réputation du chasseur de souris. Au XIX^e siècle, les auteurs romantiques portent une grande affection au félin : en 1869 paraît « Les Chats de Champfleury » réunissant la somme des connaissances de l'époque sur le chat, et qui révèle la place privilégiée du chat dans les milieux intellectuels. Depuis le début du XX^e siècle, les œuvres littéraires ayant pour héros principal ou secondaire le chat se sont multipliées [56, p. 317].

Raymonde Robert dit que dans les fables, le chat garde une image d'animal malin, mais profiteur. Raminagrobis est un chat gras et bien nourri que l'on trouve dans les Fables de La Fontaine, tout comme Rodilardus ou Rodilard, repris par Rabelais. Le chat est souvent mis en scène avec des souris ou des rats, dont il est le chasseur. Son

comportement profiteur et sa malice sont mis en valeur par des compères aussi rusés que lui, comme le singe ou le renard [62, p. 548].

S'agissant de la poésie lyrique, le chat fait son entrée réelle comme objet littéraire à l'aube du XIX siècle, d'abord chez les romantiques (notamment Victor Hugo), puis chez les parnassiens (Théodore de Banville) et les symbolistes (Baudelaire, Verlaine, Emmanuel-Henri Gaudicour), pour aboutir aux prémices de la modernité avec des poètes tels qu'Anna de Noailles ou Apollinaire [62, p. 552].

Dans les contes, le chat a une image plus mystérieuse. Ainsi, dans « Les contes du Chat perché » de Marcel Aymé, Alphonse dans le conte intitulé « La patte du Chat », peut faire pleuvoir en passant sa patte derrière l'oreille. Dans « Alice au pays des merveilles », le chat du Cheshire apparaît et disparaît par morceaux mystérieusement, en laissant flotter son sourire. Quant au chat botté, il est l'héritage bienheureux que lègue le meunier à son troisième fils et qui rend son maître riche par la ruse.

Dans les romans et nouvelles, le chat garde souvent son aspect mystérieux, inspirant des écrits fantastiques comme « Le Chat noir » d'Edgar Allan Poe où deux chats noirs précipitent la folie du personnage principal.

Dans les contes français, on rencontre le motif de la métamorphose de l'homme au chat et à l'envers. Par exemple dans le conte « La Chatte Blanche » la belle fille est représentée dans l'image de la chatte blanche à cause de l'influence magique. Cependant, même dans la peau de chatte elle est énormément belle et gentille. En plus elle est douée des forces magiques et de la capacité à parler avec les hommes. Le jeune prince tombe amoureux d'elle sans la voir à l'image de la fille [51].

Il existe les contes français où les animaux domestiques sont aussi opposés aux animaux sauvages de forêt. Dans le conte « Les animaux fêtent le Mardi gras » [51] les animaux domestiques tels que l'oie et le coq et le bélier avec le chat à la tête font peur aux animaux sauvages tels que le lion, le loup, le renard et le l'ours.

Dans la mythologie slave, le chat est représenté dans de différentes images. Il est souvent l'incarnation ou l'aide du diable et des esprits des ténèbres. Il existe la légende à propos du diable félin chez lequel les sorciers empruntent leurs forces. Dans la plupart

des cas les chats est représenté en qualité de la sorcière. Dans la culture traditionnelle slave, les actes du chat noir provoquent les maladies ou la mort.

On peut souvent trouver le motif de la métamorphose du chat à l'homme et de l'homme au chat et par conséquent la présence des formes qui unient les éléments du chat et de l'homme.

Le chat joue souvent le rôle du guide entre les gens et l'autre monde. Le chat est aussi un élément de liaison entre les mondes et en même temps la victime. On croie que tous les animaux aveugles-nés peuvent voir les esprits malins et le chat aussi.

Chez les peuples slaves, le chat a été respecté comme le gardien du foyer domestique, le symbole du bien-être. Ce n'est pas par hasard qu'il existait le signe de laisser le chat d'entrer dans la maison le premier, car il fournira la prospérité. On avait l'habitude de placer le lit où le chat se couchait.

Cette coutume avait encore une signification : celui qui franchit le seuil le premier va mourir le premier. Puisque le chat a neuf vies et pas une comme l'homme, il a été laissé entré le premier et devait renaître encore une fois. Le chat est tellement lié avec son maître qu'il peut accomplir plusieurs devoirs lui-même, par exemple jouer le rôle du patron de la maison et du bétail. Ce sont les chats qui sont les gardiens des maisons principaux. Ils protègent nos maisons contre l'entrée du mal, contre les hôtes mal venus qui sont difficiles à voir pour un homme. Tous les chats possèdent les capacités spéciales. Ils peuvent répartir à nouveau et générer l'énergie négative en la transformant dans celle plus claire. Les chats sentent toujours où leur soin est nécessaire [29, p. 35].

Les gens considéraient toujours l'image du chat énigmatique, incompréhensible et mystérieux. Les chats dont on raconte les légendes ont la fonction particulière. L'image du chat dans les légendes slaves est très spécifique : c'est le chat créateur et le chat destructeur. Les motifs du chat savant sont fréquents dans les récits différents.

Le chat Bajun est le personnage des contes populaires slaves. Ce chat raconte les récits assis sur poteau. Les traits du monstre de conte et de l'oiseau possédant une voix enchantée sont unis dans cette image. Selon les contes Bajun est assis sur le haut

poteau. Il prive des forces chacun qui tente à s'approcher vers lui à l'aide des chansons et des formules magiques.

Encore un personnage de contes extraordinaire et le chat vif. Ce chat joue des guslis et fait tous les gens qui l'entendent danser contre son gré.

Il existe les légendes à propos de la chatte de terre. Cette grande chatte marche sous la terre et garde les trésors et on peut voir seulement ses oreilles de feu en surface. Les loups ont peur de ses oreilles de feu, mais ils ne sont pas dangereux pour les hommes. La chatte peut devenir le sauveur inattendu pour les gens.

Dans les contes slaves et particulièrement ukrainiens la symbolique du chat et proche de celle du renard. Le chat est souvent le mari du renard, car le dernier lui propose de vivre ensemble dans le conte « Monsieur le Chat » [28, p. 13] ou bien garder sa maison et ses enfants dans le conte « Le conte du chat, du loup, de l'ours, du sanglier, du lièvre et de l'homme » [28, p. 61].

Pourtant le chat et le renard peuvent être les ennemis selon le sujet des contes. Par exemple, dans le conte « Le renard, le chat et le coq » [28, p. 41] le renard vole le coq qui vivait ensemble avec le chat. Dans ce récit le chat est le protecteur de l'oiseau, il le protège et le garde.

Le chat peut jouer le rôle pas seulement du protecteur et l'ami des autres animaux, mais de l'homme aussi. Dans le conte « Ivan riche » [28, p. 52] le chat est un animal dévoué de l'homme. Il se montre plus fin que les loups et les sangliers et aide Ivan à devenir riche, à gagner la confiance du roi, et à épouser sa fille. Il est intéressant que seulement grâce aux directions du chat le personnage principal Ivan puisse obtenir le bonheur donc le chat est représenté comme le gage de la prospérité de son maître.

Dans le conte « Le pauvre garçon et la fille du tsar » [28, p. 132] l'image du chat est la même et en plus elle est rapprochée à celle du chien, car tous les deux aident leur maître et lui servent avec dévouement.

Le mot « chat » désigne un animal domestique de l'ordre des Carnassiers et de la famille des Félines [23]. On transmet souvent les traits de cet animal au caractère humain en utilisant la métaphore dans telles expressions phraséologiques comme une chatte, friande comme une chatte employée par rapport à une femme très friande ; amoureuse

comme une chatte dite d'une femme qui est de complexion amoureuse. Retomber comme un chat sur ses pattes est une autre expression qui utilise une comparaison de l'homme avec le chat qui, lorsqu'il chute, retombe toujours sur ses pattes et ne se blesse pas. Il s'agit donc d'une personne qui aurait des ennuis, mais qui arriverait toujours à s'en sortir indemne.

D'autres locutions sont marquées par le caractère didactique s'emploient dans des situations de la vie courante comme acheter chat en poche qui signifie conclure un marché sans connaître l'objet dont on traite et son expression opposée vendre chat en poche avec la signification vendre une chose sans l'avoir montrée. La fonction du chat comme chasseur de souris était évidemment un atout durant le Moyen Age. Sur les marchés, il y avait des vendeurs de chats. Pour ne pas heurter la susceptibilité, pour ne pas montrer à tous cet « animal du Diable », et aussi pour ne pas se faire griffer, le chat était enfermé dans un sac nommé aussi une poche. L'expression se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu qui signifie se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose de périlleux dont on espère recueillir le profit a été popularisé par Jean de la Fontaine, dans sa fable « Le Singe et le Chat », où le chat Raton se brûler les pattes en retirant du feu les marrons au profit du singe Bertrand [27, p.211]. Tirer les marrons du feu signifie « s'exposer à des risques pour le seul profit d'autrui » et non pas « tirer profit pour soi-même d'une situation délicate » comme on le croit souvent par contresens.

Depuis le XVI siècle on emploie l'expression à bon chat, bon rat qui est liée avec le rôle de cet animal dans le ménage. Ici le chat représente le chasseur futé, face auquel le rat doit s'adapter pour ne pas se laisser attraper. Il est devenu ainsi lui aussi très habile. Autrement dit, « l'élève égale le maître ». On employait également au tout début du XVIIe siècle « à bon assaillieur bon défendeur ». L'expression signifie qu'un combat est juste dans la mesure où les adversaires sont de force égale.

Expression française appeler un chat un chat provient d'une autre expression il entend chat sans qu'on dise minet, c'est à dire comprendre sans grandes explications. Elle est généralement employée pour inciter toute personne à ne pas avoir peur d'appeler les choses par leur nom, de les dire telles qu'elles sont. L'expression

populaire faire la bouillie pour les chats relève du registre familier de la langue française et dans laquelle le terme « bouillie » (nom commun) est utilisé au sens figuré. On dit aussi : faire de la bouillie pour les chats. Cette expression à valeur proverbiale traduit une chose inutile, la besogne perdue, la peine sans profit. La locution il n'y a pas là de quoi fouetter un chat qui signifie l'affaire, la faute qui n'est qu'une bagatelle date du XVII^e siècle [24].

Souvent dans les unités phraséologiques contenant le mot « chat » on sous-entend « homme » au lieu du nom de l'animal, par exemple il n'y a pas un chat signifie il n'y a absolument personne ; chat échaudé craint l'eau froide se dit quand une chose nous a causé une vive douleur, nous a été très nuisible et c'est pourquoi nous en craignons même l'apparence. Parfois on emploie la comparaison dans les locutions phraséologiques comme écrire comme un chat, c'est-à-dire écrire d'une manière illisible.

3.4 L'image du mouton, de la brebis et de l'agneau

Le mouton est le mâle châtré à poil laineux et frisé, destiné à la boucherie [23]. D'abord attesté au sens de « bélier », mouton s'est spécialisé très tôt, d'une part au sens de « mâle châtré destiné à la boucherie », valeur qui pourrait être étymologique, et de l'autre comme terme générique pour un représentant de l'espèce, malgré la fréquence des mots brebis et agneau. Par allusion au caractère paisible que l'on prête à l'animal, mouton a depuis le XVI^e siècle le sens de « personne crédule, facile à manœuvrer et à duper » et, sans valeur péjorative, s'applique à une personne douce et simple [26].

L'idée de douceur est inversée dans l'expression mouton enragé dit d'un homme paisible qui sort soudain de son caractère et elle change en tromperie hypocrite dans le sens argotique de mouton pour désigner le faux détenu chargé de confesser celui qui partage sa cellule en le mettant en confiance. L'expression mouton noir, calque de l'anglais black sheep a pris un sens voisin de brebis galeuse.

La locution mouton de Berry désigne l'homme qui a quelque marque sur le nez. Sentir l'épaule de mouton se dit de ceux dont les aisselles sentent mauvais. La locution

est tirée de ce que les épaules de mouton, et, en général, la viande de mouton a une odeur de bouc, quand les béliers ont été châtrés trop tard. Le mot employé dans les phraséologismes désigne souvent les traits de caractère de l'homme comme dans les expressions ne pas jeter les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres qui se dit d'un homme avare; se laisser n'égorger comme des moutons, c'est-à-dire n'opposer aucune résistance contre les gens, qui tue ; agir comme des moutons ou faire ce que font les autres.

Le mot « brebis » a le sens de « femelle du mouton » [23]. Des emplois figurés correspondent à « personne douce et passive », soit, dans le symbolisme évangélique et par allusion à la parabole du Bon Pasteur, à « chrétien fidèle à son pasteur » ou, avec un qualificatif péjoratif, « mauvais chrétien ».

La signification que porte le mot brebis n'est pas différente de celui du mouton ou de l'agneau et dépend étroitement du symbolisme courant dans le christianisme. Les dictons tels comme doux comme un agneau, pur comme l'agneau qui vient de naître, innocent comme l'agneau qu'on mène à l'abattoir montrent qu'à l'image de la laine blanche qui le recouvre, l'agneau est devenu le symbole de la pureté et de l'innocence. On retrouve cette idée dans les locutions « une brebis » dite d'un chrétien sous la conduite de son pasteur, la brebis du bon Dieu dite d'une personne tout à fait inoffensive, à brebis tondue Dieu mesure le vent qui signifie que Dieu proportionne à notre faiblesse les maux qu'il nous envoie. Cependant dans certaines unités phraséologiques la figure de la brebis reçoit un sens négatif afin d'ajouter la nuance didactique, par exemple une impure brebis séparée d'Israël dit d'un chrétien infidèle à sa foi. Une brebis galeuse dite d'une personne qu'on craint qui ne corrompe les autres par son mauvais exemple. Cette expression puise ses origines dans le domaine de l'élevage où il est d'usage que les bergers aient soin d'écarter les bêtes et surtout les ovins malades du reste du troupeau. Le mot entre aussi dans les locutions par la métaphore et par la comparaison avec la vie quotidienne des hommes, par exemple faire un repas de brebis c'est-à-dire manger sans boire, brebis qui bêle perd sa goulée signifie qu'en parlant beaucoup on perd le temps de manger ou d'agir. L'expression brebis comptées le loup les mange indique qu'il ne suffit de compter, il faut veiller.

Le mot « agneau » signifie « le petit d'une brebis » [23]. L'agneau est l'animal sacrificiel par excellence. Dans la tradition biblique, il est symbole de l'innocence, de la douceur, de la pureté. L'agneau incarne également le chrétien dans la métaphore du « bon pasteur », qui est présenté dans les Psaumes [18]. C'est pourquoi on dit un agneau ou doux comme un agneau d'une personne d'humeur fort douce.

En effet, selon Florian Beqç, l'expression douce comme un agneau est d'abord attestée, à la fin du XIII siècle, sous la forme bénigne ou simple comme agneaux, image très claire de l'innocence. Mais en 1552, Rabelais publie son « Quart livre », avec l'épisode de la vengeance de Panurge contre le négociant Dindenault, dont le succès allait immédiatement populariser le groupe nominal mouton de Panurge, métaphore pour désigner les personnes qui s'imitent les unes les autres sans réflexion. Les moutons de Panurge, et leur sottise, jetèrent un irrémédiable soupçon sur cet animal et les adjectifs bénin ou simple changent leur orientation vers une signification moins positive [20, p. 219]. En 1643, l'expression est attestée sous la forme douce comme un agneau : l'adjectif entend renforcer clairement le sème de la naïveté enfantine contre la docilité excessive et sans intelligence des moutons de Panurge.

3.5 L'image de l'âne

Le mot désigne depuis le X siècle le mammifère domestiqué, utilisé à diverses tâches et, au figuré, une personne peu intelligente, par exemple c'est un âne, être âne de nature, qui ne sait pas lire son écriture se dit figurément d'un esprit lourd et grossier, d'un ignorant qui ne sait point les choses qu'il doit savoir. De nombreuses locutions et proverbes utilisent l'âne. Parmi les locutions, têtue comme un âne dit d'un homme entêté, opiniâtre, renforce âne pris au figuré par une caractérisation concrète de l'animal. L'idée d'obstination est évoquée à partir du XVIII siècle : têtue comme un âne qui est devenu tête d'âne pour caractériser une personne têtue ; méchant comme un âne rouge porte sur un caractère malicieux, où rouge a la fonction péjorative de roux au moyen âge, sérieux comme un âne qu'on étrille signifie être d'une sévérité affectée.

L'idée de sottise, héritée du latin, est associée aux longues oreilles de l'âne dans avoir des oreilles d'âne pour dire « être ignorant » ou à laver la tête d'un âne on perd sa lessive c'est-à-dire c'est peine perdue de vouloir instruire une personne stupide.

La locution âne de Buridan se dit d'un homme qui ne sait pas se décider. L'allusion à l'âne de Buridan, âne évoqué par le philosophe médiéval Buridan qui dans la scolastique, disait qu'un âne placé à égale distance de deux boisseaux d'avoine, parfaitement égaux entre eux, n'ayant aucune raison de se décider pour l'un plutôt que pour l'autre, mourrait de faim entre les deux [19, p.205]. Une série d'emplois archaïques fait allusion à la sexualité débridée qu'on attribue au mâle, d'où être un âne débâté qui signifie être trop adonné aux femmes.

3.6 L'image du cheval et de la rosse

Le mot « cheval » désigne un mammifère équidé, utilisé comme monture, et en particulier le mâle, par opposition à jument. Appliqué à un homme, le mot réalise une idée physique de robustesse, de grossièreté ou de grande taille. La locution de cheval implique une idée de force brutale [26].

Le rôle du cheval dans la civilisation était immense jusqu'au XIX siècle c'est pourquoi aujourd'hui nous avons dans la langue telle expression comme à cheval donnée, on ne regarde pas la bride pour dire quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier pour quelques détails qui y sont défectueux. L'origine de cette expression reste incertaine. En effet, elle se disait en latin médiéval sous la forme non oportet equi dentes inspicere donati. A cette époque le cheval avait une grande valeur donc celui qui le recevait en cadeau devait remercier le donateur chaleureusement. Le nom de cet animal entre dans la langue sous la forme de plusieurs locutions phraséologiques qui reflètent sa place dans la vie de tous les jours. Donc on a un cheval échappé dite d'un jeune homme qui n'écoute ni autorité ni conseil ; un cheval pour le travail dite d'un homme qui travaille beaucoup ; le cheval de bât dite d'un homme chargé, dans une maison, dans une communauté, de la grosse besogne ; bon cheval de trompette dit de

quelqu'un qui ne s'effraie pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

Beaucoup de locutions qui avaient un sens abstrait ont développé le sens moral comme n'avoir ni cheval ni mule qui signifie être fort gueux ; être à cheval sur quelque chose au sens n'en pas démordre, s'en prévaloir, y revenir sans cesse ; être mal à cheval au sens être mal dans ses affaires ; brider son cheval par la queue qui signifie s'y prendre à contre-sens dans une affaire ; monter sur ses grands chevaux c'est-à-dire prendre les choses avec hauteur, mettre de la fierté, de la sévérité dans ses paroles ; il fait toujours bon tenir son cheval par la bride signifie qu'il fait bon être maître de ses affaires, de son bien.

Appliqué à un homme, le mot réalise une idée physique de robustesse, de grossièreté ou de grande taille, mais parfois du caractère rétif comme dans à un cheval hargneux, il lui faut une étable à part pour dire qu'il faut se tenir loin des hommes querelleurs, difficultueux, méchants. Faire quelque chose dans le pas d'un cheval signifie le frirer facilement, sans peine, sous les pieds. Appliqué à l'objet comme dans la locution le cheval, le grand cheval de bataille, le mot désignent l'argument dont on s'appuie, l'idée à laquelle on est attaché.

La locution de cheval implique une idée de force brutale dans fièvre de cheval qui signifie la fièvre violente ; médecine de cheval pour dire le médicament très fort. Le mot possède en outre plusieurs emplois didactiques désignant des représentations plus ou moins sommaires de l'animal, par exemple changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle pour dire faire l'échange d'une chose mauvaise contre une plus mauvaise encore ; les chevaux courent les bénéfices, et les ânes les attrapent, qui signifie que les récompenses ne vont pas toujours à ceux qui les méritent ; un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval pour dire qu'un homme doit prendre galamment les malices que lui font les femmes ; fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors pour prendre des précautions quand le mal est arrivé.

Les qualités du cheval s'opposent aux celles de la rosse, le cheval sans force et sans vigueur. Il y a donc l'expression comme jamais bon cheval ne devint rosse et celle avec le sens opposé il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse qui signifie qu'il

n'y a point d'homme si robuste, si vigoureux, ou d'un esprit si fort, qui ne s'affaiblisse par l'âge.

3.7 L'image du cochon et de la truie

Le cochon c'est un mammifère de l'ordre des Pachydermes. Il désigne spécialement un porc châtré qu'on engraisse en vue de l'alimentation [23]. Le mot "cochon" s'emploie dans les locutions phraséologiques pour décrire principalement les traits de l'apparence et caractère humains souvent marqués par la nuance péjorative, par exemple avoir des yeux de cochon signifie avoir de très petits yeux ; un cochon se dit d'un homme sale ou d'un homme gras ; mener une vie de cochon signifie vivre dans la crapule, dans la débauche. La locution camarades, amis comme cochons se dit de deux personnes qui vivent dans une extrême familiarité, qui font souvent la débauche ensemble.

Le porc est un cochon, animal domestique qu'on engraisse pour le manger et qui a entre la chair et la peau une graisse qu'on appelle lard. Dans les locutions phraséologiques le mot porc est employé pour désigner les traits particuliers de caractère humain par allusion au comportement de l'animal : un vrai porc se dit d'un homme sale et gourmand ou grossier.

Le mot « truie » désigne la femelle du verrat (porc mâle) [23]. Le mot est principalement employé par comparaison ou métaphore injurieuse, à propos d'une femme avec l'idée de forte corpulence, de saleté et, moralement, de vie dissolue, par la même évolution que cochon et porc à propos des hommes. Par exemple, on dit une bonne truie à pauvre homme d'une femme qui fait beaucoup d'enfants ; avaler autant qu'une truie de lait clair signifie manger avidement. D'autres significations de l'animal on voit dans les locutions tourner la truie au foin c'est-à-dire changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre ; une truie n'y trouverait pas ses petits se dit d'un grand désordre.

Conclusion au chapitre 3

Dans la troisième partie, nous avons étudié les unités phraséologiques avec les composants des noms d'animaux et relevé toutes les significations qu'ils contiennent. Les composants les plus productifs sont les zoonymes les « chiens », « vache » et « cheval », ce qui est causé tout d'abord par un contact prolongé et intime avec les gens et les animaux.

La plupart des concepts exprimés à l'aide des unités phraséologiques avec le composant zoonyme possèdent d'une connotation négative, ce qui signifie que la comparaison avec l'animal lui rabaisse, néanmoins beaucoup de phraséologismes sont même abusifs. Des concepts tels que « avidité », « lâcheté », « colère » et « stupidité » présentée dans les unités phraséologiques sont plus nombreux que des concepts tels que « l'énergie », « force », « amour » et « paix ».

L'image de l'animal dans l'oeuvre a perdu son sens primitif il y a longtemps et elle est devenue perçue comme la représentation allégorique de l'homme et pas de l'animal de totem.

Les contes des animaux qui nous sont connus aujourd'hui sont les oeuvres de l'époque plus tard. Ses images, ses caractères, et ses situations ont la signification pas littérale, mais figurée, allégorique. Les personnages des contes des animaux français et ukrainiens sont les habitants des forêts, les animaux qui entourent l'homme dans l'activité de tous les jours, les oiseaux, et les insectes.

Dans une étude des concepts présentés dans les unités phraséologiques avec le composant des noms d'animaux, nous avons conclu que la composante animalière possède une identité culturelle distincte, qui est déterminée par ses liens associatifs et par les rapports des animaux relation avec les gens, ce qui donne une certaine valeur au zoonyme et au phraséologisme dont il est composant.

CONCLUSION GENERALE

Ce travail présente l'aspect actuel de la phraséologie française moderne et notamment le composant zoonyme comme un reflet de la sphère de l'activité et de la communication humaine.

Nous avons étudié les particularités linguistiques et relevé les caractéristiques universelles et les particularités nationales et culturelles dans les unités phraséologiques qui comprennent une composante avec le nom d'animal dans la langue française.

Les noms d'animaux, comme cela a été montré à plusieurs reprises dans notre travail, sont la couche particulière du lexique. Le long fonctionnement des lexèmes de ce groupe dans la langue a pour le résultat plusieurs particularités de cette couche du lexique. Premièrement, ils se caractérisent par le système compliqué de la structure sémantique. Deuxièmement, ils ont une tendance à la formation du grand nombre des significations secondaires. Les zonymes sont le plus souvent utilisés pour la désignation des autres phénomènes qui sont reliés avec la faculté du processus de la dénomination des objets de la réalité à l'aide des zonymes d'évoquer chez le récipient les émotions actives qui favorisent la forte assimilation de l'information.

La plupart des zonymes constituent la partie des traditions folkloriques et sont orientés à la dénomination figurée de l'homme et des traits de son caractère. Le folklore animalier reflète la pensée associative d'un certain peuple. Les recherches sur les images des animaux permettent de déterminer la place de l'animal dans le système des associations populaire.

L'image de l'animal a perdu son sens primitif il y a longtemps et elle est devenue perçue comme la représentation allégorique de l'homme et pas de l'animal de totem.

Le grand nombre de linguistes sont d'accord que les notions d'animal et d'animalité correspondent à des concepts abstraits telles que le sauvage et le barbare et constituent tout autant que les notions qui leur sont opposées, nos manières d'envisager le monde qui à la fois nous entoure et dans lequel nous sommes. Le concept d'animalité n'a de sens que s'il suit une définition de l'homme en tant qu'un être qui s'est extirpé

des entraves de sa condition, sortie jadis du règne animal. L'animalité correspond à cette part irréductible en homme comme un souvenir d'avant la culture et la civilisation. Elle se constitue, également comme une transgression de ce qui caractérise fondamentalement l'humanité, si celle-là est contractuelle, le retour de l'animalité brise les accords passés.

Lorsque l'homme cède la place à sa part animale, lorsqu'il succombe à sa propre animalité, il retourne dans une certaine mesure dans le continuum où l'indifférencié est la règle.

Bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, ces exemples expriment ce que l'animalité représente de fascinant, de terrible et aussi qu'elle est un fond dans lequel l'homme peut s'abîmer ponctuellement ou alors définitivement. L'animalité enfouie et retrouvée est à la fois représentative d'un monde riche et mystérieux, mais aussi un risque, une douleur et nécessairement violente.

L'animalité réfère à ce quelque chose qui dépasse les moyens raisonnés d'assurer la vie, l'essence de l'homme pose en lui un problème qui n'a d'issue que l'affolement. Le bestial, le barbare, le sauvage et l'animalité sont donc les revers de la civilisation et de l'humanité, ils sont au-delà de ce qui est institué, ce qui brise le contrat, la norme et l'ordonnancement social. L'animalité représente l'expérience limite qui déborde les cadres de l'humanité, qui la plonge dans les profondeurs enténébrées et dangereuses.

Les unités phraséologiques avec les composants des noms d'animaux, comme cela a été montré à plusieurs reprises dans notre travail, sont la couche particulière de la langue française. Possédant toutes les caractéristiques lexicales et sémantiques de l'unité phraséologique les locutions considérées se caractérisent par une grande expressivité et par un caractère imagé, qui sont dues aux valeurs significatives des phraséologismes.

Nous avons distingué les points principaux selon lesquels on peut classer les unités phraséologiques qui comprennent une composante avec le nom d'animal:

- 1 - les traits particuliers de caractère humain, la description de l'homme;
- 2 – la description de la situation ou l'état dans laquelle se trouve l'homme;
- 3 – les actions de l'homme;

- 4 – la manière avec laquelle l’homme fait quelque chose;
- 5 – la qualité des objets;
- 6 – le temps;
- 7 – les expressions avec le sens didactique.

Au cours de l'étude, nous avons conclu que les locutions phraséologiques occupent une place importante dans le système lexicophraséologique de la langue française. Ils reflètent les différentes sphères de la vie humaine. La notion « phraséologie » n'a pas de définition unique, mais la plupart des linguistes sont d'accord que la phraséologie est une branche de la linguistique qui étudie l'expression d'une langue dans son développement actuel.

Après avoir examiné l'origine des zoonymes dans les oeuvres littéraires dans la langue ukrainien et français et leur fonctionnement dans le système des personnages principaux et secondaires nous avons relevé les animaux qui se présentent les images les plus marquantes dans les traditions de deux peuples :

- 1 – le chien ;
- 2 – la vache, le taureau et le veau ;
- 3 – le chat ;
- 4 – le mouton, la brebis, l'agneau ;
- 5 – l'âne ;
- 6 – le cheval et la rosse ;
- 7 – le cochon et la truie.

Au cours de l'étude, nous avons conclu que les zoonymes occupent une place importante dans le système langagière français et ukrainien. Ils reflètent la perception du monde par les locuteurs natifs. La notion « zoonyme » n'a pas de définition unique, mais la plupart des linguistes d'accord que c'est la variante lexico-sémantique du mot qui est le nom de famille de l'animal et le nom métaphorique lors de l'analyse du lexique du point de vue de la caractéristique émotive et estimative de l'homme.

Après avoir écrit le travail, nous pouvons conclure que la question est extrêmement pertinente et intéressante pour la recherche. Tous les buts et objectifs ont été atteints.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Абрамов Б. А. Синтаксические потенции глагола в сопоставлении с потенциями двух частей речи. Филологические науки: 1966. № 3. С. 34–44.
2. Аникин В. П. Русская народная сказка. М.: 1959. 208 с.
3. Апресян Т. В. Образ человека по данным языка: Избр. труды. Т.2. Москва, 1995. 260 с.
4. Арутюнова Н. Д. Язык и мир человека. М.: Языки русской культуры, 1999. 896 с.
5. Баранов А.Н. , Добровольский Д.О. Основы фразеологии (краткий курс). Учебное пособие. М.: Флинта, 2015. 312 с.
6. Ватлецов, С. Г. Систематика зооморфной лексики и ее англо-русская эквивалентность: Дис. канд. филол. наук. Нижний Новгород, 2001. 276 с.
7. Виноградов В. В. Русский язык. Грамматическое учение о слове. М. Русский язык, 2001. 720 с.
8. Воропай О. Звичаї нашого народу. Мюнхен, 1958. 309 с.
9. Галимова О. В. Этнокультурная специфика зоонимической лексики, характеризующей человека: на материале русского и немецкого языков: дис. ...канд. филол. наук : Уфа, 2004. 309 с.
10. Гудзенко О. Г. Символіка Київської Русі як елемент комунікації національної культури. Наукові записки Тернопільського державного педагогічного університету імені Володимира Гнатюка. Серія : Філософія. 2002. № 10. С. 49–54.
11. Гумбольдт В. фон. Изб. Труды по языкознанию. М.: Прогресс, 2000. 397 с.
12. Дашкевич Н. П. Происхождение и развитие эпоса о животных. Киевские университетские известия 1983, Вип. 5. С.153 – 177.
13. Ермолович Д. И. Имена собственные на стыке языков и культур. М., 2001. 200 с.
14. Киприянова А. А. Функциональные особенности зооморфизмов (на материале фразеологии и паремиологии русского, английского, французского и

- новогреческого языков) : автореферат на соискание науч. степени канд. филол. наук : спец. 10.02.17. Краснодар, 1999. 23 с.
15. Кунин А.В. Курс фразеологии современного английского языка. М: Наука, 2005. 488 с.
 16. Лобок А. Антропология мифа. Екатеринбург: Банк культурной информации, 1997. 687с.
 17. Морозов И. В. Таинственным путем Гермеса. Мн.: Университетское, 1994. 303 с.
 18. Назаренко О. В. Українська фразеологія як вираження національного менталітету. Автореф. дис. канд. філол. наук: 10.02.01. Дніпропетр. нац. ун-т. Д., 2001. 18 с.
 19. Никифоров А. И. Сказка и сказочник. ОГИ, Москва, 2008. 376 с.
 20. Палашевская И.В. Закон. Антология концептов, под ред. В. И. Карасика, И. А. Стернина. М.: Гнозис, 2015. 512 с.
 21. Потебня О. Эстетика і поетика слова: збірник. Упоряд., вступ. ст., приміт. І.В. Іваньо, А.І. Колодної; Пер. А. Колодної. К.: Мистецтво, 1985. 302 с.
 22. Прокопьева Н. Н. Словообразовательная и семантическая деривация на основе устойчивых языковых символов немецкого языка: Дисс. канд. Филол. Наук. Нижний Новгород, 1998. 192 с.
 23. Пропп В. Я. Морфология сказки. Л.: Academia, 1928. 149 с.
 24. Солнцева Н. В. Сопоставительный анализ зоонимов русского, французского и немецкого языков в этносемантическом аспекте: Дисс. канд. Филол. Наук. Омск, 2004. 220 с.
 25. Ужченко Д. В. Семантика українських зоофразеологізмів в етнокультурному висвітленні: Автореф. дис. .канд. філол. наук. Харків, 2000.
 26. Фролова В. А. Фаунонимические глаголы современного немецкого языка: Дисс. канд. филол. наук. Нижний Новгород, 2003. 233 с.
 27. Эбзеева, Ф.П. Карачаево-балкарская зоонимия: дис. докт. филол. наук: 10.02.02. Махачкала, 2016 . 319 с.

28. Юсифов Ю. Г. Зоологическая лексика азербайджанского языка (на основе орнитонимов): Дисс. канд. Филол. Наук. Баку. 1985. 167 с.
29. Adam J.M. Langue et littérature. Analyses pragmatiques et textuelles. Paris: Hachette, 1991. 221 p.
30. Aubrit J. P. F. Le conte et la nouvelle. Paris: Armand Colin; Masson, 2016. 191 p.
31. Bally Ch. Traité de stylistique française. 2-e éd. : 2 vol. Paris, Klincksieck, 1951.
32. Basset R. Les formules dans les contes. *Revue des traditions populaires*. 1902 – 1903. XVII – XVIII. P. 56–61.
33. Becq F., Bordas É. Noms d'animaux et comparaisons animalière, une dialectique de la motivation comme épreuve de vérité. : École Normale Supérieure de Lyon (http://ecole-thema.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Article_Becq-Bordas.pdf)
34. Belmont N. Folklore. *Encyclopaedia Universalis*. Paris, 1993. Vol. 9. P. 601–608.
35. Bréal M. Essai de sémantique : science des significations. Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 1897. 349 p.
36. Bremond C. I. Morphology of the French Folktale. *Semiotica*, 1970. Vol. 2. № 3. P. 247–276.
37. Bricout B. Conte. *Encyclopaedia Universalis*. Paris, 1993. Vol. 6. P. 451–455.
38. Courtes J. Le conte populaire: poétique et mythologie. Paris: PUF, 1986. 255 p.
39. Croix A. Histoire culturelle de la France. Paris: Editions du Seuil, 1997.
40. Eliade M. Aspects du mythe. Paris: Gallimard, 1973. 250 p.
41. Falco A. Contes et légendes de France. Paris: Maxi-Livres, 2016. 223 p.
42. Favreau R. Le thème iconographique du lion dans les inscriptions médiévale. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 1991. № 3. P. 613–636.
43. Forestier G. Introduction a l'analyse des textes classiques. Elements de rhétorique et de poétique du XVII siècle. Paris: Nathan, 1993. 128 p.
44. Gaillard A. Fables, mythes, contes. L'esthétique de la fable et du fabuleux. Paris: Champion, 1996. 488 p.

45. Laugaa M. La Pensée du pseudonyme. Paris: PUF, 1986. 325 p.
46. Légende et conte. Contes et comptines à lire en ligne avec coloriages.
<http://legende-et-conte.com/liste-des-contes-en-ligne/>
47. Maingueneau D. Le contexte de l'oeuvre littéraire. Enonciation, écrivain, société. Paris: Dunod, 1993. 196 p.
48. Maingueneau D. Pragmatique pour le discours littéraire. Paris: Dunod, 1995. 186 p.
49. Markale, J. Contes populaires de toute la France. Paris: Editions Stock, 1980. 285 p.
50. Mirande J. Contes et legendes du Moyen Âge. Paris: Editions Nathan, 1998. P. 55–111.
51. Mourey L. Introduction aux contes de Grimm et de Perrault. Histoire, structure, mise en texte. Paris: Lettres modernes, 1978. 97 p.
52. Palliot P. La vraie et parfaite science des armoiries, ou indice armorial. Paris, Frederic Leonard, 1664.
53. Robert R. Le Conte de fees litteraire en France de la fin du XVII a la fin du XVIII siecle: These de Doctorat d'Etat. Nancy,1981. 794 p.
54. Rohou J. L'histoire littéraire. Objets et methodes. Paris: Nathan, 1996. 128 p.
55. Schnitzer L. Ce que disent les contes. Paris: Editions du Sorbier, 1981. 179 p.
56. Sébillot P. Contes de la Haute-Bretagne. Paris. 1862. p. 53.
57. Sébillot P. *Le folklore de France : La Faune*.Paris, 1984. p. 64.

DICTIONNAIRES:

58. Dictionnaire de la langue française d'Émile Littré. Paris. 1873. 1016 p.
59. Dictionnaire de l'Académie française 5ème édition. Paris. 1798. 3433 p.
60. Dictionnaire de l'Académie française 8ème édition. Paris. 1878. 1017 p.
61. Dictionnaire historique de la langue française.Le Robert. 2011. 15253 p.
62. Dictionnaire russe-français des locutions idiomatiques équivalente. L'Hannatlan. 2005. 248 p.